



**TUDJENTIÑ BREIZH**  
ASSOCIATION DE LA NOBLESSE BRETONNE (ANB)

BRÉTAGNE OBLIGE ! ADALAMOUR DA VREIZH !

***1514 - 2014 : Commémoration du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne***



***Bulletin No 13 - Année 2015 / Kannadig Niverenn 13 - Bloavezh 2015 5,00 €***

**TUDJENTIÑ BREIZH : 2, straed Sant-Alfoñs, 35000 ROAZHON  
Email : [anb.asso@free.fr](mailto:anb.asso@free.fr) - Site INTERNET : <http://anb.asso.free.fr>**





# TUDJENTI BREIZH

ASSOCIATION DE LA NOBLESSE BRETONNE (ANB)

BRETAGNE OBLIGE ! ADALAMOUR DA VREIZH !

**Sommaire du Bulletin No 13**

**Kannadig Niverenn 13**



<b>Pennad stur : 2014 = Année « Anne de Bretagne »</b> (Jakez de Poulpiquet)	p.4
<b>Un comité pour l'année Anne de Bretagne</b> (Jacques-Yves Le Touze)	p.6
<b>La commémoration du 500 ème anniversaire</b> (Jakez de Poulpiquet)	p.9
<b>La réunification à l'heure d'Anne de Bretagne</b> (Jacques-Yves Le Touze)	p.23
<b>Anne de Bretagne, une féodale ?</b> (Frédéric Morvan)	p.24
<b>La résistance de la Duchesse Anne, et le toujours actuel combat de la Bretagne pour ses droits !</b> (Yann Vleiz ar C'hunff)	p.26
<b>On n'en finira donc jamais avec Anne de Bretagne ?</b> (Bernard Le Nail)	p.29
<b>Anna Breizh, le pourquoi de l'absence de mutation</b> (Tugdual Kalvez)	p.33
<b>Anne de Bretagne : une Histoire de Coeur</b> (Louis Melennec)	p.35
<b>Le souvenir d'Anne de B. entre Cornouaille et Léon</b> (Florence de Massol)	p.37
<b>Une tapisserie sur Anne de Bretagne</b> (Jacques-Yves Le Touze)	p.41
<b>Anne de Bretagne, François II et les autres</b> (Emmanuel de Kerdrel)	p.44



**2014 = Année « Anne de BRETAGNE »**

*Jakez de Poulpiquet*

Que de chemin parcouru entre la création d'un premier collectif ANNA VREIZH 2014 décidé en Mars 2012 au cours d'un Conseil d'Administration de TUDJENTIL BREIZH et la centaine d'évènements organisés en Bretagne tout au long de l'année 2014 pour commémorer le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne !

« Dans le but de rassembler tous les bretons en 2014 pour commémorer le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d' Anne de Bretagne survenue le 9 janvier 1514 le Collectif ANNA VREIZH 2014 se fixe l'objectif de susciter partout en Bretagne des initiatives culturelles diverses et complémentaires au sein de nos nombreuses associations, (Musique, arts plastiques, théâtre, langue bretonne, littérature, histoire, veillées de pays, patrimoine architectural ou maritime, numismatique, vexillologie, philatélie, conférences, colloques, expositions, festivals, ...), destinées à marquer en 2014 cet événement (...) »



©Collectif ANNA VREIZH 2014

*Logo du premier collectif ANNA VREIZH 2014*

Un comité ANNE de BRETAGNE 2014 élargi à d'autres associations culturelles bretonnes succèdera à ce premier collectif ANNA VREIZH 2014 qui avait il est vrai placé la barre un peu haut en ajoutant les deux revendications politiques suivantes (qui se sont avérées avec du recul irréalistes pour l'échéance 2014 !) :

- retour en 2014 à une région Bretagne à cinq départements calquée sur les limites historiques du duché d'Anne de Bretagne incluant donc son ancienne capitale Nantes.
- reconnaissance officielle en 2014 par la France des deux langues de Bretagne (Breton et Gallo) par la ratification de la charte européenne des langues minoritaires (que seules en Europe la France et la Grèce n'ont pas encore ratifié !)

C'est l'aventure de cette commémoration qui est contée dans ce bulletin à travers divers articles émanant de différents acteurs ou amis de ce Comité ANNE de BRETAGNE.

*« Un Collectif d'associations culturelles bretonnes unies autour de la mémoire d'Anne, dernière duchesse de notre Bretagne souveraine et première « résistante » de notre pays annexé, la seule femme qui fut deux fois Reine de France bien que si peu honorée par ce pays... Quel plus bel hommage pouvons-nous donner en 2014 à cette Bretonne qui a toujours été courageuse et ténace dans l'adversité ! »*

Au terme de cette année de commémoration le Comité ANNE de BRETAGNE recevra le 15 Novembre 2014 au Château des Ducs de Bretagne à Nantes la médaille 2014 de l'Institut Culturel de Bretagne pour les événements organisés et coordonnés tout au long de l'année pour le 500ème anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne.



**De gauche à droite : Michel Chauvin (DIHUNERIEN), Jacky Flippot (CHATEAU ET ESSOR BLINOIS), Jakez de Poulpiquet (TUDJENTIL BREIZH), Jean-Loup Le Cuff (MUSEE ARCHIPEL BRETON), membres fondateurs du Comité Anne de Bretagne.**





## ***Un comité pour l'année Anne de Bretagne***

***Interview de Jacques-Yves Le Touze du 7 Janvier 2014***

*Eric Nedjar (FR3 Bretagne)*

*Le 9 janvier 1514, disparaissait Anne, dernière Duchesse souveraine de Bretagne. Une date anniversaire qui marque le lancement de très nombreuses commémorations organisées dans toute la région et tout au long de l'année et que se propose de mieux coordonner le Comité Anne de Bretagne*

*Dans le but de mieux coordonner et promouvoir les nombreux évènements qui vont se dérouler tout au long de l'année pour commémorer les 500 ans de la disparition d'Anne de Bretagne, une dizaine d'associations créaient, au printemps dernier, le Comité Anne de Bretagne 2014.*

**Votre comité a pu recenser des dizaines d'événements et de projets visant à commémorer les 500 ans de la mort d'Anne de Bretagne. Comment expliquez-vous un tel engouement ?**

C'est, en effet, assez positif de constater que la commémoration de la mort de la dernière duchesse souveraine de Bretagne va donner lieu à autant d'événements dans les 5 départements bretons. Anne de Bretagne représente un moment charnière dans l'histoire de la Bretagne, le basculement de l'État breton vers la Province de Bretagne. Consciemment ou inconsciemment, ce moment fondamental est resté dans la mémoire des Bretons à travers le personnage d'Anne de Bretagne, une sorte de personnification d'un moment-clé de l'histoire des Bretons. L'histoire est un des piliers de l'identité bretonne, cet anniversaire ne pouvait passer inaperçu et la multitude d'événements prévus souligne cet intérêt des Bretons pour leur histoire.

**Cette commémoration débutera officiellement le 9 janvier, jour de la mort d'Anne de Bretagne, avec le lancement d'un timbre à son effigie. Le comité en est, je crois, l'initiateur ?**

C'est en effet sur l'initiative de deux membres-fondateurs du Comité qu'une pétition a été lancée pour que la Poste édite un tel timbre. C'est une magnifique manière de commencer cette Année Anne de Bretagne 2014. Le timbre sera présenté officiellement les 11 et 12 janvier au Château des Ducs de Bretagne à Nantes, mais aussi à Rennes et Quimper.

**L'exercice est difficile, j'imagine, mais si vous deviez retenir une manifestation organisée ces prochaines semaines, quelle serait-elle ?**

Il est quasi impossible de retenir un seul événement tellement leur diversité est notable. On peut citer par exemple les deux concerts de Nantes et Saint-Malo qui reprendront la musique des funérailles d'Anne de Bretagne, ou encore les expositions de Nantes, Châteaubriant et Rennes autour du reliquaire du cœur d'Anne de Bretagne, la création d'un oratorio par Roland Becker ou bien encore l'opéra-rock d'Alan Simon, etc, etc.

## **Pour vous, que représente Anne de Bretagne ?**

Comme nous le disions, Anne de Bretagne personnifie un moment charnière dans l'histoire de la Bretagne, le passage d'une Bretagne indépendante vers une Province autonome ; Anne de Bretagne est non seulement la dernière duchesse souveraine de Bretagne, mais reine de France par deux fois, une résistante à l'invasion française, mais aussi la protectrice des arts à la cour de France, celle qui à la mort de Charles VIII, rétablira les institutions bretonnes, mais se remariera avec Louis XII, bref Anne de Bretagne symbolise cette volonté de faire au mieux des intérêts de la Bretagne dans une situation difficile et compliquée après une défaite militaire. En ce sens, Anne de Bretagne garde toute sa modernité dans le cadre d'une Bretagne qui cherche actuellement à retrouver plus d'autonomie.



### ***L'année Anne de Bretagne***

***Article paru dans le Peuple Breton, No 161, Février 2014***

***Jacques-Yves Le Touze (Comité Anne de Bretagne)***

**Le 9 janvier 1514 disparaissait Anne, dernière duchesse souveraine de Bretagne. Une date anniversaire qui a marqué le lancement de très nombreuses commémorations organisées dans toute la Bretagne et tout au long de l'année 2014.**

Il y a près d'un an s'est constitué le Comité Anne de Bretagne 2014 dans le but de promouvoir et de coordonner la cinquantaine d'événements organisés à travers les cinq départements bretons à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la disparition d'Anne de Bretagne. Composé d'associations et de particuliers, le comité a aussi lancé un appel à projets à l'automne 2013 afin d'enrichir cette « année Anne de Bretagne 2014 », appel qui a rencontré un écho très favorable et qui a permis d'encourager de nombreuses initiatives locales.

### **Spectaculaire engouement**

On peut même parler d'un véritable engouement, qui s'est d'ailleurs exprimé de façon assez spectaculaire lors du lancement du timbre à l'effigie d'Anne de Bretagne les 11 et 12 janvier à Nantes, Rennes et Quimper, où l'on vit, notamment à Nantes, des queues d'une heure et demie pour obtenir le timbre tant attendu. En quelques heures, ce sont près de 38 000 exemplaires qui ont été vendus par les services de la poste, submergés par les demandes et en rupture de stock très rapidement.

Cette effervescence autour de la figure d'Anne de Bretagne a d'ailleurs interpellé de nombreux médias, qui se sont interrogés sur la place qu'elle occupait dans la culture bretonne actuelle, certains allant même jusqu'à mettre en perspective la duchesse Anne et les bonnets rouges...

Cet intérêt des Bretons peut être surprenant vu de l'extérieur, mais il révèle sans doute une part de leur identité : Anne de Bretagne représente un moment charnière dans l'histoire de la Bretagne, le basculement de l'État breton vers la province de Bretagne ; consciemment ou inconsciemment, ce moment fondamental est resté dans la mémoire des Bretons à travers le personnage d'Anne de Bretagne, une sorte de personnification d'un moment-clé de l'histoire des Bretons.

La duchesse est restée dans la mémoire collective, y compris sous une forme plus ou moins mythifiée qui a évolué au long des siècles, plus particulièrement depuis le XIXe, utilisée par les uns ou par les autres, tantôt mise au service de l'union rêvée entre Bretagne et France, tantôt enrôlée dans la résistance à l'occupant.

Anne de Bretagne est non seulement la dernière duchesse souveraine de Bretagne, mais elle fut reine de France par deux fois. C'était une résistante à l'invasion française, mais aussi la protectrice des arts à la cour de France. C'est elle qui, à la mort de Charles VIII, rétablira les institutions bretonnes, mais se remariera avec Louis XII...

Bref, Anne de Bretagne symbolise cette volonté de faire au mieux des intérêts de la Bretagne dans une situation difficile et compliquée après une défaite militaire. En ce sens, elle garde toute sa modernité dans le cadre d'une Bretagne qui cherche actuellement à retrouver plus d'autonomie. C'est sans doute là une des raisons principales de l'engouement pour son histoire et celle de la Bretagne en cette année 2014.

### **Une dimension politique**

Il est d'ailleurs assez significatif que ce 500e anniversaire réveille la querelle entre historiens, entre les tenants de l'école historique bretonne et ceux de l'école historique française, querelle qui dure depuis des siècles et dont d'ailleurs Anne de Bretagne a été l'un des acteurs en commandant la rédaction, par exemple, des *Grandes Chroniques de Bretagne* à Alain Bouchart.

Querelle que l'on a retrouvée début janvier sur les ondes de France 3 avec une présentation du 500e anniversaire diamétralement opposée sur l'antenne de Rennes, avec l'intervention d'un historien comme Erwan Chartier, et sur l'antenne de Nantes, avec l'intervention d'Alain Croix... Ce traitement différencié, pour le moins curieux, souligne toute l'actualité du personnage d'Anne de Bretagne et de sa dimension politique.

***Jacques-Yves Le Touze***





## **La commémoration du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne**

*Jakez de Poulpiquet*

Dans le but de commémorer en 2014 le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'Anne de BRETAGNE un premier collectif ANNA VREIZH 2014<sup>1</sup> (dont le logo figure en page 4) a été créé dès Mars 2012 par deux associations bretonnes TUDJENTIL BREIZH et MUSEE ARCHIPEL BRETON, oeuvrant toutes deux pour la diffusion de l'Histoire de Bretagne. Leur première action en Mai 2012 a été le lancement d'une pétition en ligne sur le site MesOpinions.com<sup>2</sup> pour réclamer l'émission symbolique en 2014 d'un timbre officiel de La Poste sur Anne de Bretagne. Une telle demande avait été faite en 1977 à l'initiative de Bernard Le Nail pour commémorer le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance en 1477 d'Anne de Bretagne, mais avait échoué malgré l'appui des parlementaires bretons. Cette fois-ci le relayage de la pétition en ligne via les réseaux sociaux (Facebook, Twitter) a permis de faire aboutir en quelques mois cette pétition auprès du service philatélique de la Poste qui a retenu en Octobre 2012 le projet d'émission pour Janvier 2014 d'un timbre commémoratif sur Anne de Bretagne :

### **Anne de Bretagne vaut bien un timbre**

Dans quelques jours, les philatélistes français vont recevoir le visuel du futur timbre émis par Phil@poste et consacré à l'une des femmes les plus remarquées dans l'Histoire de France, Anne de Bretagne (1477-1514).

Il semble à peine croyable que la duchesse de Bretagne, deux fois reine de France, n'ait jamais trouvé un petit coin d'album. Et pourtant c'est vrai.

Il a fallu qu'un particulier habitant le Loir-et-Cher, en 2009, et un collectif rennais, en mai 2012, écrivent à Phil@poste (le service national du timbre) pour faire naître le projet : « Le collectif regrettait le peu d'émissions de timbres bretons. Nous avons vérifié et nous nous sommes aperçus qu'Anne de Bretagne n'avait jamais eu de timbre. Il y avait bien une flamme, mais c'est tout » concède Pascale de Mezamat, directrice du marché de la collection à Phil@poste.



*Le visuel du timbre, œuvre du graveur-illustrateur Yves Beaujard.*

#### **Après Bécassine**

Le collectif rennais soulignait qu'à sa connaissance, Anne de Bretagne n'a fait l'objet, sur la planète, que d'une seule émission philatélique, en 1972, par l'un des sept Émirats arabes unis, celui d'Ajman. Surprenant.

Les Rennais, bons avocats de la cause culturelle bretonne, soulignent « **une grande injustice** », d'autant que le dernier timbre de France consacré à un célèbre personnage breton avait été, en 2005, le personnage « **très controversé** » de Bécassine.

Avec l'émission de ce timbre, probablement dans le courant de la première quinzaine de janvier 2014, La Poste satisfait bon nombre de Français, y compris les Malouins auxquels la reine fit part de son bon plaisir ! Surtout, elle rend hommage à celle qui avait souhaité, pour marquer son attachement à la Bretagne, que son cœur fut placé dans un reliquaire et transporté dans la chapelle des Carmes de Nantes pour être déposé dans le tombeau de son père François II de Bretagne. Tombeau qui fut ensuite déplacé dans la cathédrale de la ville.

**Édouard MARET.**

*Article paru dans le quotidien Ouest-France du 12 Septembre 2013*

<sup>1</sup> <http://anna.vreizh2014.free.fr/>

<sup>2</sup> <http://www.mesopinions.com/petition/politique/timbre-500-eme-anniversaire-mort-anne/6445>



Une seconde action du Collectif ANNA VREIZH est entreprise en Février 2013 sous la forme d'une nouvelle pétition<sup>3</sup> lancée sur INTERNET afin que le reliquaire ayant contenu le cœur d'Anne de Bretagne sorte en 2014 des réserves du Musée Dobrée de Nantes fermé pour travaux depuis 2010 et réouvert au mieux en 2015 ...

## « Rendez le reliquaire d'Anne de Bretagne ! »

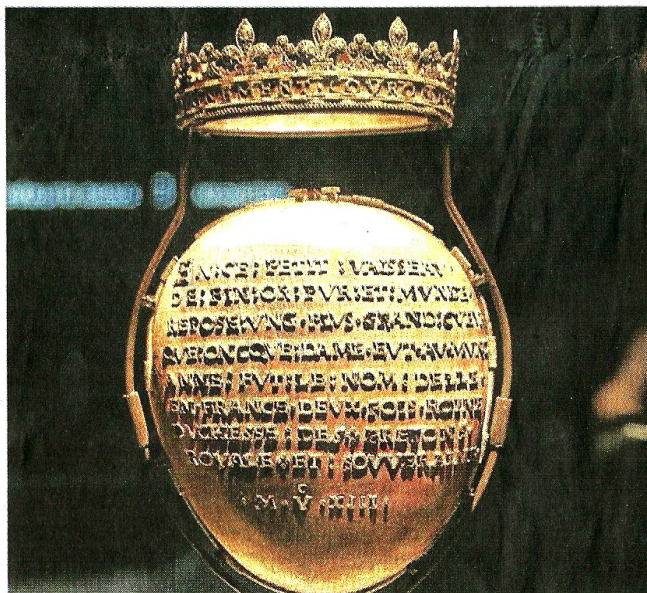
Bientôt le 500<sup>e</sup> anniversaire du décès d'Anne de Bretagne. Un collectif veut mobiliser autour de sa mémoire. Il demande que le reliquaire de son cœur soit « rendu aux Bretons ».

Le collectif Anna Vreizh-Anne de Bretagne 2014 a déjà obtenu un premier succès. Après réception d'une pétition de 500 signatures, le service philatélique de la Poste a dit oui à l'édition d'un timbre. La ministre de la culture a signé l'arrêté. La dernière duchesse régnante, deux fois reine de France, est au programme 2014 de la Poste.

Le collectif n'entend pas en rester là, explique le Rennais Jakez de Poulpiquet, ingénieur de recherches, ancien vice-président de Dihun Breizh, la filière bilingue français-breton de l'enseignement catholique, et cofondateur du collectif. Celui-ci a été créé pour mobiliser les Bretons attachés à la mémoire d'Anne de Bretagne, susciter et fédérer des initiatives autour du 500<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition (9 janvier 1514). Il revendique 800 membres, individuels et associations.

### Avec le château de Blois

Maintenant, le collectif s'intéresse au reliquaire du cœur d'Anne de Bretagne, détenu par le musée Dobrée de Nantes. Reine de France, Anne savait qu'elle serait inhumée à Saint-Denis. Mais elle voulait marquer son attachement aux Bretons. Elle demanda que son cœur reposât dans le tombeau de ses parents, à Nantes. Le reliquaire en or fut porté en grande cérémonie en l'église des Carmés où se trouvait le tombeau de



Le reliquaire du cœur d'Anne de Bretagne est aujourd'hui dans les réserves du musée Dobrée de Nantes

François II et Marguerite de Foix. On peut aujourd'hui l'admirer dans la cathédrale de Nantes. Le reliquaire est conservé dans les réserves du musée Dobrée, dont on ne sait quand il rouvrira, sa rénovation ayant été bloquée par l'action de riverains.

Le collectif demande que le

reliquaire sorte des réserves. Une pétition vient d'être lancée sous le titre « Rendez aux Bretons le reliquaire du cœur d'Anne de Bretagne ! » Le collectif l'imagine exposé en la cathédrale de Nantes, ou encore faisant un tour de Bretagne, un Tro Breizh comme celui qu'entreprit Anne de

Bretagne. « Tous les Bretons ont le droit de le voir », affirme Jakez de Poulpiquet.

Un courrier a été envoyé au président de la région Bretagne, au président du conseil général de Loire-Atlantique et au maire de Nantes. Les cofondateurs du collectif abordent la question du cœur, et demandent aux élus d'organiser des cérémonies officielles à l'échelle de la Bretagne historique (avec la Loire-Atlantique). Seul Pierrick Massiot a répondu. Le conseil régional de Bretagne, écrit-il, sera « attentif » et « veillera à trouver les moyens pour célébrer cette commémoration ». Les autres n'ont pas donné signe de vie.

Ne pas en déduire que les deux collectivités feront l'impasse. « Le Département s'inscrit dans l'idée de marquer l'année 2014, à travers une exposition phare qu'il organisera lui-même au cours de l'année, en Loire-Atlantique. Elle sera consacrée aux funérailles d'Anne de Bretagne et pourrait associer le musée de Blois ainsi que le château des Ducs de Bretagne », répond le conseil général de Loire-Atlantique. « Le reliquaire sortira bien des réserves du musée Dobrée, non pas dans les conditions imaginées par le collectif Anna Vreizh, mais dans une démarche scientifique et de médiation culturelle ambitieuse ».

Marc LE DUC.

*Article paru dans le quotidien Ouest-France du 29 Avril 2013*

De nombreuses autres associations bretonnes ayant adhéré entretemps à ce projet de commémoration, un comité plus large est fondé sous le nom de *Comité Anne de BRETAGNE 2014* (logo en première page de couverture) qui après de nombreuses réunions préparatoires est officiellement lancé à Quimper en Octobre 2013 avec onze associations fondatrices : Agence Culturelle Bretonne (44), Ar Gedour Mag, Association Bretonne, Bretagne Réunie, Centre de la Fresque, Château et Essor Blinois, Comité Bro Gozh, Dihunerien, Institut Culturel de Bretagne, Musée Archipel Breton, Tudjantil Breizh. La communication est assurée via un nouveau site INTERNET<sup>4</sup> (couplé avec des comptes Facebook<sup>5</sup> et Twitter<sup>6</sup>) qui a pour but de recenser et de coordonner tous les événements organisés en Bretagne historique autour du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne.

<sup>3</sup> [http://www.petitions24.net/coeur\\_anne\\_de\\_bretagne](http://www.petitions24.net/coeur_anne_de_bretagne)

<sup>4</sup> <https://annedebretagne2014.wordpress.com/>

<sup>5</sup> <https://www.facebook.com/comite.annedebretagne>

<sup>6</sup> <https://twitter.com/AnnedeB2014>



*Première Réunion du Comité Anne de Bretagne à Quimper en Octobre 2013 à laquelle étaient présents trois membres du CA de TUDJENTIL BREIZH*

## **1. Classification des évènements**

### **1.1 Classification par répartition géographique**

Il a paru intéressant d'effectuer une analyse de la répartition géographique des évènements à partir de la liste conséquente (une centaine) d'évènements disponibles en ligne sur le site du Comité Anne de Bretagne (Rubrique : Calendrier des évènements) <sup>7</sup>

Une première classification géographique des évènements opérée par département donnent les résultats suivants exprimés en pourcentages (par ordre décroissant) du nombre d'évènements organisés dans chacun des cinq départements bretons par rapport à l'ensemble des départements : Loire-Atlantique : 36 %, Ille-et-Vilaine : 23%, Morbihan : 21%, Finistère : 13 %, Côtes d'Armor : 7 %.

Ce nombre d'évènements organisés par département peut en première approche être expliqué par le fait que les trois premiers départements (44, 35 et 56) comportent les trois plus importantes villes du duché d'Anne de Bretagne : Nantes (où elle est née), Rennes (où elle a été couronnée) et Vannes (où elle a souvent séjourné) : le nombre d'évènements organisés dans ces trois villes y a été de fait conséquent respectivement 15, 13 et 10 évènements.

<sup>7</sup> <https://annedebretagne2014.wordpress.com/calendrier-des-evenements-programmes-en-2014/>



Quant à la part significative des évènements organisés en Loire-Atlantique qui représente à lui seul plus du tiers (36 %) des évènements organisés en Bretagne historique elle s'explique aussi par le fait qu'en plus de Nantes, capitale du duché, de très nombreux évènements ont été organisés en Brière et dans la presqu'île guérandaise (où le sentiment d'identité bretonne est particulièrement fort) ainsi que dans une moindre mesure dans le vignoble nantais et dans les villes de Blain et Chateaubriant, alors qu'en Ille-et-Vilaine (23 % des évènements) ceux-ci se sont limités à Rennes avec toutefois un évènement à Saint-Malo et deux à Saint-Aubin du Cormier (lieu de la bataille décisive que perdit l'armée bretonne en 1488). Dans le Morbihan (21 %) les évènements ont eu lieu essentiellement dans le Pays Vannetais. C'est donc paradoxalement dans le département (44) qui ne fait pas partie de la Bretagne administrative qu'Anne de Bretagne a été la plus honorée par le nombre d'évènements répartis sur tout le territoire de Loire-Atlantique et amplifiés sans doute par la réforme territoriale en cours avec l'espoir suscité de réunification de la Bretagne historique : celle précisément du duché d'Anne de Bretagne ...

Le plus faible pourcentage d'évènements recensés dans le Finistère et dans les Côtes d'Armor pourrait être relié au fait qu'Anne de Bretagne n'a fait que traverser et découvrir la Cornouaille, Le Léon, Le Trégor et les pays de Saint-Brieuc et de Dinan, qui composent ces deux départements, qu'en été 1505 à l'occasion de son *Tro Breiz*. Cette hypothèse pourrait être appuyée par le fait que la plupart des évènements organisés en 2014 dans ces deux départements se sont précisément cantonnés dans des villes étapes de son *Tro Breiz*: Quimper, Brest, Le Folgoet, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Guingamp, Saint-Brieuc et Dinan.

Ce classement géographique pourrait donc refléter le degré de mémoire collective qu'entretiennent les habitants des différentes villes et pays de Bretagne de leur dernière duchesse.

## **1.2 Classification des évènements par genre :**

On ne compte plus le nombre de conférences sur Anne de Bretagne qui ont eu lieu en 2014 en Bretagne : elles ont été assurées par des biographes d'Anne de Bretagne tels que Philippe Tourault<sup>8</sup> et Didier le Fur<sup>9</sup>, par des conservateurs du Musée Dobrée de Nantes tels que Jacques Santrot « *les double funérailles d'Anne de Bretagne* » ou Gildas Salaun « *Anne de Bretagne, première reine médiatique* ». On peut citer également comme conférenciers Caroline Vrand à Nantes, le Père Olivier Pic à Sarzeau « *Anne de Bretagne et la religion* », Yves Castel à Saint-Malo « *l'histoire d'Anne de Bretagne en musique* », Michel Priziac (Président de l'association des écrivains bretons) à Binic ou Raphael Valerie à Paris « *Anne de Bretagne, mythe et réalité* ». Elles ont pris aussi la forme de Café Littéraire à Vannes le 9 Janvier avec Jean-Pierre le Mat et Etienne Gasche ou de diaporamas avec Joel Combot de

---

<sup>8</sup> TOURAULT Philippe, 2004. Anne de Bretagne. Librairie Académique Perrin.

<sup>9</sup> LE FUR Didier, 2000. Anne de Bretagne : miroir d'une reine, historiographie d'un mythe. Librairie Guéné-gaud, Paris.

l'association des Amis du Folgoët qui a organisé pas moins d'une dizaine de séances principalement dans le Léon.

Parmi les très nombreuses expositions consacrées à Anne de Bretagne on notera le caractère itinérant de plusieurs d'entre elles dont celle du reliquaire du coeur d'Anne de Bretagne (Nantes, Blois, Chateaubriant, Vannes, Rennes), ainsi que celles de l'Institut Culturel de Bretagne ou de l'association *Identité Bretonne* qui furent visibles dans plusieurs villes de Bretagne.

Parmi les nombreux autres évènements de l'année Anne de Bretagne 2014 un large panel de domaines artistiques ou culturels a été investi parmi lesquels on retiendra (avec quelques exemples significatifs) :

- la musique à travers des créations telles que l'oratorio Anne de Bretagne Renaissance par Roland Becker sur un livret de Laure Le Gurun qui sera joué à Lesneven, Vannes et Pontivy, la reprise à Vannes et Nantes de l'Opéra Anna Vreizh d'Alan Simon, la messe des funérailles d'Anne de Bretagne dans les cathédrales de Nantes et Saint-Malo.

- la peinture avec des tableaux en hommage à Anne de Bretagne (exposition de Katell Le Goarnic à Pont-Aven) et le concours d'enluminures sur le Tro-Breiz d'Anne de Bretagne organisé par l'Institut Culturel de Bretagne.

- la sculpture à travers celle d'un mégalithe à l'effigie d'Anne de Bretagne par l'artiste Marc Simon sur les lieux de la bataille de Saint-Aubin du Cormier (35), une statue en bois d'Anne de Bretagne au château de Blain, ainsi que l'inauguration de la statue cadran solaire d'Anne de Bretagne par le Maire de La Baule le 19 Mai 2014

- la philatélie à travers le timbre Anne de Bretagne émis par La Poste début Janvier avec un tel succès de l'émission anticipée (programmée le week-end des 11/12 Janvier) que le stock de 20.000 timbres fut épuisé dès le Samedi après-midi dans les trois bureaux temporaires ouverts à Nantes, Rennes et Quimper. Dans les semaines qui suivirent, il fut ainsi difficile de trouver ce timbre dans tous les bureaux de postes de Bretagne.

- la numismatique avec un projet de médaille commémorative sur Anne de Bretagne réalisée par Royal Mint, la Monnaie Royale britannique.

- la vexillologie avec une bannière sur Anne de Bretagne avec 4 tirages successifs de 100 bannières chacun.

- la broderie avec une bannière sur Anne de Bretagne réalisée par les ateliers Le Minor à Pont-l'Abbé pour l'Association Bretonne. Ce même atelier a par ailleurs un projet bien avancé de tapisserie monumentale sur Anne de Bretagne pour le Parlement de Bretagne à Rennes.

- l'édition avec le concours de nouvelles « *Anne de Bretagne au coeur du nouveau millénaire* » organisé par l'Association des Ecrivains Bretons, la BD avec « *la vie d'Anne de Bretagne* » présentée à Lorient ou la présentation à Dinan de l'album Kamishibai « *Anne de Bretagne et Dinan* » .

- la gastronomie avec le repas médiéval « Anne de Bretagne » avec convives en habits d'époque organisé à Gosné (35) près de Saint-Aubin-du-Cormier en Janvier 2014, la grande tablée bretonne « Anne de Bretagne » à Nantes le 18 Mai, la création de kouignettes Coeur Anne de Bretagne par George Larnicol.

- l'oenologie avec la dégustation de la cuvée spéciale Anne de Bretagne par Le Comité des Vins Bretons, la soirée dégustation du berligou (vin préféré du Duc François II recréé pour l'occasion) à Coueron.

- l'horticulture avec la création d'un fushia Anne de Bretagne présenté aux Florales Internationales de Nantes, la création d'un jardin médiéval « Anne de Bretagne » à Montoir de Bretagne (44) ainsi que la Fête des Chaland Fleuris sur le thème d'Anne de Bretagne à Saint-André des Eaux (Brière)

- les jeux anciens tels que l'Aluette pratiqué à l'époque d'Anne de Bretagne dans le pays de Retz ou le sport avec les joutes d'archers médiévaux à Blain.

- les festivals consacrés à Anne de Bretagne dont les Fêtes historiques de Vannes, le Festival médiéval de Josselin, la Fête des Remparts de Dinan, la Fête médiévale de Guérande et le festival « Anne de Bretagne » à Vallet (44).

- la scénographie avec des spectacles Son et Lumière tels qu' « Anne de B » projeté en Juillet 2014 sur le Parlement de Bretagne à Rennes, la fresque numérique autour d'Anne de Bretagne projetée au château de Blain (44) ainsi que l'histoire d'Anne de Bretagne projetée sur la façade du château de Bien-Assis à Erquy (22).

## **2. Le traitement de cette commémoration par les médias et les autorités civiles et religieuses.**

Dans la mesure où Anne de Bretagne s'est efforcée pendant toute sa vie (y compris celle où elle est devenue Reine de France) de préserver l'indépendance de son duché vis-à-vis de son puissant voisin français, la commémoration de sa mort ne pouvait qu'interférer avec le champ politique.

Cette commémoration est ainsi entrée en résonance avec le mouvement des Bonnets Rouges initié à l'automne 2013 et qui n'aura de cesse en 2014 de se référer au personnage symbolique d'Anne de Bretagne. Ce sera aussi le cas du mouvement pro-réunification de la Bretagne lors des trois manifestations organisées en 2014 à Nantes (la dernière ayant réunie 35.000 manifestants) où l'on retrouvera mentionnée dans les discours des intervenants le personnage d'Anne de Bretagne



qui figurera aussi dans les cortèges sous la forme de très nombreuses bannières « Anne de Bretagne ». éditées par le Comité Anne de Bretagne.

Il a donc semblé intéressant d'analyser le traitement de cette commémoration par les médias et les autorités civiles et religieuses.

## 2.1 Les médias (sites WEB , TV, Radios, Journaux)

- Au niveau de la presse régionale on peut souligner en Janvier 2014 le succès immédiat du numéro spécial sur Anne de Bretagne édité par Ouest-France : tiré à 20.000 exemplaires il sera épuisé en quelques semaines (mais non réédité). Dans leurs éditions quotidiennes Le Télégramme et Ouest-France rendront compte régulièrement des évènements organisés mais avec le traitement habituel différencié de l'information que l'on connaît pour Ouest-France selon les éditions de Bretagne administrative ou de Loire-Atlantique ...

- Au niveau de la presse nationale, de nombreux articles ont été écrits sur Anne de Bretagne en tant que deux fois Reine de France mais rarement sur Anne de Bretagne en tant que duchesse souveraine de Bretagne. Ainsi pour évoquer les commémorations du 500<sup>ème</sup> anniversaire les grands journaux parisiens ont fait totalement l'impasse sur les très nombreux évènements organisés en Bretagne pour ne retenir que les évènements organisés en Val de Loire. On citera pour exemple cet extrait de l'article de deux pages sur Anne de Bretagne du journal La Croix dans son édition du Mercredi 23 Avril 2014 :

*"Anne de Bretagne, femme de l'année. Le 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne est célébré dans les régions Centre et Pays de la Loire avec un éclat tout particulier et une programmation culturelle exceptionnelle : expositions, publications, animations, concerts, colloques... , Nantes, Langeais, Loches, Amboise, Le Clos-Lucé, Blois : six châteaux de la Loire se sont associés pour faire revivre les grandes heures de cette souveraine qui a marqué l'histoire de France."* A la suite de protestations de nombreux lecteurs bretons demandant via le Courrier des Lecteurs un article de La Croix sur les commémorations bretonnes, l'article promis n'a jamais vu le jour ...

- Les radios ont bien couvert le lancement de l'année Anne de Bretagne notamment *Radio France Breizh Izel* avec une émission dès le 9 Janvier, ce même jour France Musique consacrait l'émission « Horizons chimériques » à la musique autour d'Anne de Bretagne. Le jour précédent deux radios locales Rennaises étaient présentes à la conférence de presse du Comité Anne de Bretagne à Rennes : Radio Campus et Radio Alpha. Quant à *France Bleu Armorique* elle consacrait le vendredi 7 février une émission sur l'anniversaire des 500 ans de la mort d'Anne de Bretagne.

- Les télévisions régionale ou nationale ont consacré des émissions spéciales sur Anne de Bretagne dont *FR3 Pays de Loire* le 25 Avril avec l'intervention de l'historien Didier Le Fur<sup>10</sup> connu pour sa vision « française » d'Anne de Bretagne.

---

<sup>10</sup> Didier Le Fur, auteur en 2000 d'une biographie de la duchesse, estime qu'avant même le mariage à Charles VIII, la Bretagne faisait déjà partie de la France, même si elle n'entrait pas dans le domaine royal et conser-

Cette dernière émission n'a d'ailleurs jamais été diffusée sur FR3 Bretagne dont la seule initiative a été de rediffuser le 11 Janvier le documentaire « Anne de Bretagne, l'héritage impossible » où deux historiens à nouveaux connus pour leur vision « française » d'Anne de Bretagne témoignent : Didier Le Fur <sup>11</sup> et Alain Croix <sup>12</sup>. Il faudra attendre Octobre 2014 pour qu'une émission de TV nationale soit consacrée à Anne de Bretagne : ce sera avec Stéphane Bern dans le cadre de son émission grand public « Secrets d'Histoire » : de nombreux bretons y découvriront une part de l'Histoire de la Bretagne qu'on ne leur a jamais enseigné dont le fait que la Bretagne était un état quasi-indépendant avant son invasion par la France en 1488.

## **2.2. Les autorités religieuses**

Un courrier a été adressé par le Comité Anne de Bretagne aux cinq évêques bretons en Octobre 2013 leur demandant s'il leur était possible de faire célébrer une messe en souvenir d'Anne de Bretagne le Dimanche 12 Janvier dans leurs cathédrales respectives. Une réponse positive a été apportée très rapidement à ce courrier par Mgr Centène, évêque de Vannes et Mgr d'Ornellas, archevêque de Rennes, Dol et Saint-Malo, plus tardivement par Mgr Moutel, évêque de Saint-Brieuc qui opta pour une messe dans sa cathédrale le Jeudi 9 Janvier. Mgr James, évêque de Nantes et Mgr Le Vert (évêque de Cornouaille et de Léon) plutôt que de faire célébrer cette messe dans leurs cathédrales respectives le Dimanche 12 Janvier proposèrent de faire célébrer cette messe le Jeudi 9 Janvier (jour anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne) le premier dans la chapelle de l'Immaculée située près du Château des Ducs à Nantes, le second à la Basilique Notre-Dame du Folgoet, but du pèlerinage d'Anne de Bretagne en 1505.

C'est donc au Folgoet que fut lancée le Jeudi 9 Janvier l'année Anne de Bretagne avec toute une journée consacrée à la mémoire d'Anne de Bretagne (conférence, messe, concert) grâce à la mobilisation de toute la population autour du recteur de la basilique Jean-Yves Le Bras, du Maire du Folgoet et de l'association des Amis du Folgoet. Il apparaît important de souligner dans l'organisation de ce premier événement tout le symbole d'une parfaite collaboration des autorités religieuses (représentée par le recteur du Folgoet) et civile (représentée par son maire) ainsi que la participation de toute la population du Folgoet prouvant que le souvenir d'Anne de Bretagne y est particulièrement vif sans doute en raison du fait que Notre-Dame du Folgoet fut précisément le but du Tro-Breiz d'Anne de Bretagne en été 1505.

Ce même 9 Janvier fut célébrée à 18H30 une messe à la cathédrale de Saint-Brieuc présidée par le père Antoine Le Meur, curé de la cathédrale avec des cantiques bretons animées par la chanteuse traditionnelle Anne Auffret et l'organiste Michel Dubois. Quant à la messe du souvenir à Nantes célébrée par le Père Leray (vicaire

---

vait certaines particularités comme le droit de battre monnaie. *"En aucun cas ce n'était une principauté libre"*, assure-t-il.

<sup>11</sup> Idem

<sup>12</sup> Selon Alain Croix, l'union de la Bretagne à la France à l'époque *"n'a posé aucun problème: on n'a pas demandé l'avis du peuple..."*.

épiscopal et Chancelier du diocèse) elle réunit à 18H00 dans la chapelle de l'Immaculée (construite par le duc François II et récemment restaurée) une bonne centaine de personnes après une cérémonie à 17H00 de dépôt de gerbes de fleurs auprès de la statue d'Anne de Bretagne devant le château des Ducs. Une autre messe pour Anne de Bretagne fut dite le même jour à New York par le père Dominique de Lafforest qui fut longtemps l'aumônier du Tro-Breiz tandis que le Samedi 11 Janvier fut dite à 18H30 une messe à Rieux (56) par le Père Olivier Lorne, curé de la paroisse qui rappela dans son homélie que le Maréchal de Rieux fut le tuteur d'Anne de Bretagne.

Le Dimanche 12 Janvier pas moins de trois grand-messes furent célébrées en souvenir d'Anne de Bretagne dans les cathédrales de Rennes, Vannes et Saint-Pol de Léon (que Mgr Le Vert autorisa finalement quelques jours avant). A Rennes des cantiques bretons furent chantés a capella par Yolaine Delamaire (lauréate du concours de la Bogue d'Or) tandis qu'à Vannes l'animation musicale était assurée par Jean-Pierre Maudet (orgue), François Gouthe (bombarde) et Glenn Gouthe (Ullean-pipe). Le Père Bernard Heudré, curé de la cathédrale de Rennes, rappela aux fidèles que dans cette même cathédrale fut couronnée Anne de Bretagne et inhumée sa jeune soeur Isabeau.

Dans le reste de l'année d'autres évènements furent organisés sous forme de concerts dans des édifices religieux dont la cathédrale de Nantes le 5 Avril puis la cathédrale de Saint-Malo le 1er Mai où fut interprétée la messe des funérailles d'Anne de Bretagne par l'ensemble de musique ancienne Douce mémoire avec la participation de Yann-Fanch Kemener.

Enfin pendant l'été 2014 Anne de Bretagne fut mise à nouveau à l'honneur au pardon de Sainte-Anne d'Auray le 26 Juillet avec l'invitation officielle par Mgr Centène, évêque de Vannes de deux illustres descendants d'Anne de Bretagne : leurs Altesses Impériales l'archiduc et l'archiduchesse Karl-Kristian de Habsbourg. Anne de Bretagne fit partie aussi de la thématique de la marche du Tro-Breiz du 3 au 9 Août avec en point d'orgue la soirée qui lui fut consacrée à Josselin sous forme d'une conférence donnée par Joël Combot en présence de Mgr Centène, évêque de Vannes.

### **2.3 Les autorités civiles**

Dans sa réponse (scan page suivante) à un courrier adressé par le premier Collectif ANNA VREIZH le président du Conseil Régional lui répondait le 15 Mars 2013 «*le Conseil régional de Bretagne sera attentif à cette commémoration et veillera, en 2014, à trouver les moyens pour célébrer cet anniversaire* ». Il n'y eut pas hélas dans cette commémoration de 2014 un degré d'implication par les autorités de la Région Bretagne à la hauteur de celles de la Région Centre qui assura autour du souvenir d'Anne de Bretagne (cette fois en tant que Reine de France) l'organisation de nombreux événements dans le Val de Loire<sup>13</sup> avec une communication

---

<sup>13</sup> <http://www.valdeloire.org/Actualites/Articles/Tous/Celebration-du-500e-anniversaire-de-la-mort-d-Anne-de-Bretagne>



TERRITOIRE • ÉCONOMIE • FORMATION • ÉDUCATION • TRANSPORT • ENVIRONNEMENT • CULTURE & SPORT • TOURISME & PATRIMOINE • EUROPE

Le Président du Conseil régional de Bretagne  
Prezidant Kuzul-rannvro Breizh

PM/LB/2409

COLLECTIF ANNA VREIZH 2014  
Monsieur Jakez de POULPIQUET  
Monsieur Jean-Loup LE CUFF  
2 straed Sant-Alfons  
35000 ROAZHON

Rennes, le

15 MARS 2013

**Messieurs les Présidents,**

Vous avez bien voulu attirer mon attention sur la commémoration, en 2014, du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de la duchesse Anne de Bretagne.

Votre courrier a retenu toute mon attention et je vous en remercie.

Je vous informe que le Conseil régional de Bretagne sera attentif à cette commémoration et veillera, en 2014, à trouver les moyens pour célébrer cet anniversaire.

Restant à votre écoute, je vous prie de croire, **Messieurs les Présidents**, à l'expression de mes salutations les meilleures.

**Pierrick MASSIOT**



**CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE**  
283, avenue du Général Patton  
CS 21101 - 35711 RENNES CEDEX 7  
Tél. : 02 99 27 10 10 - Fax : 02 99 27 11 11  
[www.bretagne.fr](http://www.bretagne.fr)

**KUZUL RANNVRO BREIZH**  
283, bali ar Jeneral Patton  
CS 21101 - 35711 ROAZHON CEDEX 7  
Pgz : 02 99 27 10 10 - Plr : 02 99 27 11 11  
[www.rannvro-breizh.fr](http://www.rannvro-breizh.fr)

*Adresser toute correspondance sous forme impersonnelle à Monsieur le Président du Conseil régional de Bretagne.*



orchestrée par les deux Régions Centre et Pays de Loire (site INTERNET <sup>14</sup> , plaquettes à destination des touristes) qui permit en retour des retombées économiques évidentes.

On aurait pu en effet s'attendre à ce que la Région Bretagne prenne en charge la coordination des événements de l'année « Anne de Bretagne 2014 » comme elle le fait très bien chaque année pour la centaine d'événements de la Fest-Yves devenue Fête de la Bretagne : il n'en a rien été ... C'est précisément pour répondre à cette mission non assurée par les instances officielles que s'est investi pleinement le Comité Anne de Bretagne avec des moyens financiers certes dérisoires mais avec un engagement constant des bénévoles de ses associations constitutives y compris pour répondre à la demande d'Offices de Tourisme de nombreux pays européens (Espagne, Pays-Bas, ...) intéressés par cette commémoration ...

A l'échelle des 5 conseils généraux, des financements ont certes été accordés à certains projets montés par des associations mais pas plus qu'au niveau régional aucune coordination particulière n' a été mise en place au niveau des Offices départementaux du Tourisme pour communiquer ensemble sur la commémoration. En Loire-Atlantique le Conseil général propriétaire du reliquaire du coeur d'Anne de Bretagne a permis que ce dernier (à la suite d'une pétition en ligne <sup>15</sup> lancée par le premier collectif ANNA VREIZH ?) puisse quitter le dépôt annexe du Musée Dobrée (fermé pour travaux depuis deux ans) pour être exposé successivement à Nantes, Blois, Chateaubriant et Rennes.

Si au niveau des petites et moyennes villes de Bretagne bon nombre de municipalités furent souvent des acteurs enthousiastes pour créer ou financer des événements avec notamment de nombreux Festivals consacrés à Anne de Bretagne, on ne peut pas dire autant des deux capitales bretonnes de Rennes et Nantes où bien que des événements conséquents y furent organisés par leurs services (notamment via leurs offices du Tourisme et musées) , les maires de ces deux grandes villes (où Anne de Bretagne naquit ou fut couronnée) se sont eux-mêmes faits relativement discrets sur cette commémoration du 500<sup>ème</sup> anniversaire sans doute en premier lieu par manque d'appréhension de la portée de cette commémoration. Ainsi le courrier du 25 Novembre 2013 adressé par le Comité Anne de Bretagne au Maire de Rennes Mr Daniel Delaveau pour susciter dans sa ville des événements , demeura sans réponse. Dans une interview à l'Express du 12 Octobre 2014 sur la question identitaire Nathalie Appéré, nouvelle Maire de Rennes tient ce propos « *je me méfie de cette propension à figer l'Histoire à un moment donné. Pourquoi cette fixation sur Anne de Bretagne ?* »<sup>16</sup> Sa remarque traduit bien son incompréhension de la signification de tous ces événements organisés en 2014 autour d'Anne de Bretagne. Par sa réponse elle semble aussi ignorer que dans sa propre ville de nombreux événements ont été organisés par les archives municipales et départementales, le musée des Beaux-Arts, le musée des Champs-Libre, l'Office du Tourisme, le Conservatoire National de Région et l'Université de Rennes 2 ...

<sup>14</sup> <http://anne-de-bretagne.net/>

<sup>15</sup> [http://www.petitions24.net/coeur\\_anne\\_de\\_bretagne](http://www.petitions24.net/coeur_anne_de_bretagne)

<sup>16</sup> [http://www.lexpress.fr/region/bretagne-n-agitons-pas-la-question-identitaire\\_1609717.html](http://www.lexpress.fr/region/bretagne-n-agitons-pas-la-question-identitaire_1609717.html)

On peut donc expliquer raisonnablement l'attitude des maires de Rennes et Nantes en raison de leurs positions respectives sur la Réunification de la Bretagne : les maires de Nantes, Rennes, Brest et Saint-Nazaire se sont en effet déclarés le 26 Mai 2014 <sup>17</sup> pour la fusion des régions Bretagne et Pays de la Loire plutôt qu'à un retour à une Bretagne à cinq départements revenue précisément dans les limites du duché d'Anne de Bretagne.

Cette analyse est appuyée par la réponse que fait dans la même interview de l'Express la Maire de Rennes à la question :

**Pourquoi la maire de Rennes que vous êtes est-elle opposée à la réunification de la Bretagne ?** Réponse de l'intéressée : « *Parce que cette revendication s'appuie sur une approche culturelle et identitaire qui me gêne. Je ne crois pas qu'il faille fonder une réforme administrative sur des faits historiques. Car où sera la prochaine limite ? Quand je vois ce qu'il se passe en Ecosse, en Flandre ou en Catalogne, je m'inquiète. La défense de l'identité risque de conduire au repli sur soi* ».

### **Révisionnisme historique au sujet du reliquaire du coeur d'Anne de Bretagne ?**

L'exposition consacrée à Anne de Bretagne ayant rencontré le plus de succès au cours de l'année 2014 est sans conteste celle du reliquaire du coeur d'Anne de Bretagne qui sorti pour l'occasion d'un dépôt annexe du Musée Dobrée (fermé pour travaux depuis deux ans) a été exposé successivement à Nantes, Blois, Châteaubriant et Rennes. Les Rennais ont pu ainsi découvrir pour la première fois le magnifique reliquaire du coeur d'Anne de Bretagne exposé tout le mois d'Octobre au Musée de Bretagne. Ayant visité dans les tous derniers jours cette exposition j'ai relevé cependant sur les panneaux explicatifs (traduits en partie pour l'occasion en breton) de nombreuses erreurs historiques :

Dans le premier panneau (photo ci-contre) l'explication vague et fantaisiste : « *L'écrin du coeur d'Anne de Bretagne est aujourd'hui vide : le coeur physique de la reine a disparu au cours de l'époque moderne, sous l'effet du temps et des inondations fréquentes du tombeau* »

La vérité historique est que le 25 décembre 1793 sur un ordre révolutionnaire donné par le tristement célèbre Carrier le reliquaire contenant le coeur d'Anne de Bretagne fut saisi à la cathédrale de Nantes et porté à la Monnaie de Nantes pour y être fondu en lingots : c'est donc en ce jour de Noël 1793 que fut détruit le coeur charnel de la duchesse Anne. Quant au reliquaire il échappe miraculeusement à la fonte à la

---

<sup>17</sup> <http://www.letelegramme.fr/ille-et-vilaine/rennes/fusion-bretagne-pays-de-la-loire-les-maires-de-brest-nantes-rennes-et-st-nazaire-sont-pour-et-le-disent-26-05-2014-10184059.php>



L'écrin du cœur d'Anne de Bretagne est aujourd'hui vide : le cœur physique de la reine a disparu au cours de l'époque moderne, sous l'effet du temps et des inondations fréquentes du tombeau.

Monnaie de Nantes et est retrouvé en 1816 à Paris au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.

Dans le deuxième panneau (photo ci-dessous) on lit : « 1791 : le tombeau est déplacé à la cathédrale de Nantes où il est toujours visible aujourd'hui ». Or on sait que ce n'est qu'en 1817 que le tombeau des parents d'Anne de Bretagne (dont les éléments ont été secrètement enterrés au début de la Révolution pour échapper à la destruction) est remonté dans le transept sud de la cathédrale de Nantes où il demeure toujours.

**1791**  
Le tombeau est déplacé à la cathédrale de Nantes où il est toujours visible aujourd'hui.

Cette exposition du reliquaire du cœur d'Anne de Bretagne relève donc typiquement d'une révision fallacieuse de l'Histoire de Bretagne par une école d'histoire « française » : dans cette exposition les légendes revues des panneaux visent manifestement à ne pas porter ombrage à la Révolution Française qui non contente d'avoir aboli les droits particuliers de la Bretagne a doublement profané le tombeau de sa dernière duchesse à Saint-Denis (18 Octobre 1793) et le réceptacle de son cœur à Nantes (25 Décembre 1793)

### **Conclusion : Deux commémorations « française » et « bretonne »**

En cette année du 500 ème anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne on vit coexister en France non pas une mais deux commémorations parallèles du 500 ème anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne:

- Principalement dans le Val-de-Loire une commémoration coordonnée par la région Centre mettant l'accent sur une femme devenue deux fois reine de France (et apportant à cette dernière son duché) avec une volonté délibérée des historiens

« français » (Didier Le Fur <sup>18</sup>, Alain Croix, Dominique Le Page <sup>19</sup>...) de démythifier le personnage d'Anne de Bretagne <sup>20</sup>.

- Principalement en Bretagne une commémoration coordonnée par le Comité Anne de Bretagne mettant en valeur une femme soucieuse de préserver l'indépendance de son duché, thèse appuyée par les historiens « bretons » (Philippe Tourault, Frédéric Morvan, ...) et les Bonnets Rouges !

La centaine d'évènements organisés en 2014 en Bretagne est bien la preuve tangible que le mythe entretenu chez les Bretons depuis des siècles autour d'Anne de Bretagne n'est pas un vain mot dans la mémoire collective bretonne ...

## **Bibliographie**

FAVREAU Jacqueline, 2005. Anne de Bretagne. Editions Delioù.

LE BOTERF Hervé, 1999. Anne de Bretagne. Editions France-Empire.

LE FUR Didier, 2000. Anne de Bretagne : miroir d'une reine, historiographie d'un mythe. Librairie Guénégaud, Paris.

LE PAGE Dominique. 2002. «Pour en finir avec Anne de Bretagne ?» Actes de la journée d'études du 25 mai 2002 à Nantes. Archives départementales de Loire-Atlantique.

LE PAGE Dominique, LE FUR Didier , BEAUNE Colette, CHOTARD Pierre, 2007. Anne de Bretagne : une histoire, une mythe. Editions d'art Somogy.

MINOIS Georges, 1999. Anne de Bretagne. Editions Fayard.

MORVAN Frédéric, 2013. Généalogies des ducs de Bretagne. Editions Gisserot

TOURAUULT Philippe, 2004. Anne de Bretagne. Librairie Académique Perrin.

---

<sup>18</sup> LE FUR Didier, 2000. Anne de Bretagne : miroir d'une reine, historiographie d'un mythe Librairie Guénégaud, Paris

<sup>19</sup> LE PAGE Dominique. 2002. «Pour en finir avec Anne de Bretagne ?» Actes de la journée d'études du 25 mai 2002 à Nantes. Archives départementales de Loire-Atlantique.

<sup>20</sup> LE PAGE Dominique, LE FUR Didier , BEAUNE Colette, CHOTARD Pierre, 2007. Anne de Bretagne : une histoire, une mythe. Editions d'art Somogy .



## ***La réunification à l'heure d'Anne de Bretagne***

***Article paru dans le Ouest-France du 21 Mai 2014***

***Interview de Jacques-Yves Le Touze (Comité Anne de Bretagne) par Christian Gouerou (OF)***

Alors que la Bretagne historique est au cœur des débats sur la réorganisation territoriale, les Bretons redécouvrent l'histoire d'Anne de Bretagne.

3 questions à Jacques-Yves Le Touze, coordonnateur du Comité Anne de Bretagne 2014.

### **Comment expliquez-vous le succès populaire des manifestations qui célèbrent l'anniversaire de la mort d'Anne de Bretagne ?**

C'est, en effet, assez positif de constater que le 500<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de la dernière duchesse souveraine de Bretagne donne lieu à autant d'événements dans les 5 départements bretons (près d'une centaine et d'une très grande diversité). Anne de Bretagne représente un moment charnière dans l'histoire de la Bretagne, le basculement de l'État breton vers la Province de Bretagne ; consciemment ou inconsciemment, ce moment fondamental est resté dans la mémoire des Bretons à travers le personnage d'Anne de Bretagne, une sorte de personnification d'un moment-clé de l'histoire des Bretons. L'histoire est un des piliers de l'identité bretonne, cet anniversaire ne pouvait passer inaperçu et la multitude d'événements prévus souligne cet intérêt des Bretons pour leur histoire.

### **Vous mettez en avant une réappropriation de l'histoire nécessaire pour les Bretons : que voulez-vous dire ?**

L'histoire de la Bretagne est très riche, foisonnante même, et n'est toujours pas réellement enseignée, ce qui est pour le moins anormal; il nous semble que la moindre des choses, c'est que notre histoire soit enseignée au même titre que l'histoire de France et celle de l'Europe. Dans la situation actuelle et face aux manques du système éducatif, c'est aux habitants de ce pays de se réapproprier leur histoire par eux-mêmes et par les moyens les plus divers. Ce 500<sup>ème</sup> anniversaire est caractéristique de cette envie et de ce besoin des Bretons de connaître leur propre histoire. C'est une richesse culturelle qu'on ne doit plus, qu'on ne peut plus laisser aux seuls spécialistes: les événements organisés pour ce 500<sup>ème</sup> anniversaire par leur nombre et leur diversité montrent comment une histoire revivifiée et diffusée peut être positive en termes d'éducation, de création, bref de vitalité culturelle.

### **Donc, à l'heure où on n'a jamais autant parlé de réunification de la Bretagne, la duchesse est d'une grande modernité selon vous ?**

A travers sa vie mouvementée, Anne de Bretagne symbolise cette volonté de faire au mieux des intérêts de la Bretagne dans une situation difficile et compliquée après une défaite militaire face à la France. En ce sens, Anne de Bretagne garde toute sa

modernité dans le cadre d'une Bretagne qui cherche actuellement à retrouver plus d'autonomie ce qui passe notamment par la fin de la partition administrative de son territoire. L'attachement des Bretons à la figure d'Anne de Bretagne, même mythifiée, souligne la modernité toujours renouvelée de ce personnage quoiqu'en disent certains pour qui la Bretagne et son histoire devraient disparaître dans les oubliettes d'une modernité à sens unique. La centaine d'évènements organisés en 2014 autour d'Anne sont un indicateur très positif sur l'importance de l'histoire dans la conscience bretonne actuelle.



## ***Anne de Bretagne, une féodale ? La souveraine d'une principauté ?***

*par Frédéric Morvan,*

*Agrégé d'histoire, docteur en histoire médiévale*

Dans un récent entretien à France 3 Pays de Loire, l'historien moderniste, Alain Croix, mentionne qu'Anne de Bretagne (1477-1514) appartenait à la féodalité.

### **Qu'en est-il vraiment ?**

La féodalité a reposé sur le système de la vassalité conjuguée au fief (le plus souvent l'obtention d'une terre). Le plus souvent, on pense que la féodalité est liée au Moyen Age, c'est oublier facilement qu'elle a perduré en France jusqu'à la Révolution. Ce que l'on ne sait que trop peu est que le duché de Bretagne relevait du duché de Normandie depuis le Xe siècle, mais comme ce dernier fut conquis, avec l'aide des Bretons, au tout début du XIIIe siècle, par le roi Philippe Auguste de France, les ducs de Bretagne devaient prêter hommage aux rois de France. Cet hommage était une formalité ; les rois de France et ducs de Bretagne étant très proches parents. Dans la première moitié du XVe siècle, cela se passait toujours bien, les administratifs (la Chancellerie) royaux de France exigeaient l'hommage lige au duc de Bretagne, qui refusait cette soumission (il fallait se mettre à genoux) et cela finissait par l'intervention du roi de France, impatient d'aller à son banquet, qui remettait cela à un autre jour. Et puis le roi avait si besoin des troupes bretonnes pour combattre les Anglais. Nous étions alors en pleine guerre de Cent ans.

### **François II, Duc de Bretagne**

Avec le roi Louis XI et sa fille, la régente Anne de Beaujeu, les choses changèrent. Ils affirmèrent leur autorité de monarques féodaux en exigeant l'hommage des ducs de Bretagne, usant très souvent de la force pour l'obtenir. François II, battu, dut obtempérer. Par ailleurs, Anne de Bretagne vit son mariage avec Maximilien d'Autriche annulé sous prétexte qu'elle n'avait pas eu l'autorisation de son seigneur

supérieur, le roi de France. Ce rappel à l'ordre féodal s'explique aisément par le contexte. La monarchie féodale de France se trouvait particulièrement menacée par les progrès de ce que l'on nomme les principautés : la Bourgogne (en fait de la Hollande à la Franche-Comté) à l'Est (dont le régent fut Maximilien d'Autriche) ; au sud-ouest, Foix-Navarre (appartenant à la famille maternelle d'Anne) ; au sud-est, la Provence et bien sûr à l'ouest, la Bretagne.

### **Les ducs de Bretagne, les souverains d'une principauté**

En Bretagne, dans la seconde moitié du XVe siècle, les ducs de Bretagne, ce fut bien sûr le cas d'Anne de Bretagne, se faisaient couronner en la cathédrale de Rennes par l'évêque de Rennes et se titraient ducs par la grâce de Dieu. A la mort de son premier époux, Charles VIII, alors veuve, Anne de Bretagne reprit son titre de duchesse de Bretagne par la grâce de Dieu. Cette évolution était appuyée par un nouveau personnel peuplant l'administration, la justice, les finances et l'armée bretonne dont l'organisation était de plus en plus efficace comme le montrent les documents d'archives. Par ailleurs, ces principautés étaient souvent riches et ouvertes sur le monde. Le mariage de la mère d'Anne, Marguerite de Foix-Navarre, avec son père, François II, ne doit rien au hasard. Sa mère était une très proche cousine des très riches rois du Portugal, de Castille et d'Aragon, en passe de dominer la Méditerranée et de faire la conquête du Monde. Il ne faut pas oublier qu'Anne était vivante lorsqu'elle apprit que Christophe Colomb envoyé par sa cousine Isabelle la Catholique de Castille avait découvert l'Amérique.

Ces principautés ne faisaient guère confiance en la féodalité, pour elles pas assez efficace et surtout pour ses plus riches membres bien trop proches des rois de France qui les pensionnaient, sans compter leurs immenses biens qu'ils disposaient dans le royaume de France. Leurs princes, dont François II et Anne, peuvent être considérés comme des souverains car ils préféraient s'adresser à leurs sujets qu'à leurs vassaux.

### **Anne, la dernière duchesse souveraine de Bretagne**

Lorsqu'Anne comprit que son second époux, Louis XII, refusait le mariage de leur fille Claude avec Charles d'Autriche (cousin d'Anne), ce qui permettait à la Bretagne de rester ouverte sur le monde, Charles étant l'héritier du plus grand empire commercial du monde, elle partit en Bretagne dans son duché, pour y faire le « tour », ce que l'on nomme en breton le *Tro Breiz*. Son but était bien sûr politique. Elle voulait démontrer ainsi à son royal époux qu'elle avait le soutien de ses sujets. Si elle avait été une simple princesse féodale, elle aurait, et c'était son droit, convoqué ses vassaux immédiats (c'était tout ce qu'elle avait droit de faire) en un lieu, comme le fit son ancêtre, Jean II en 1294, à Ploërmel, alors considérée comme une sorte de « capitale du duché ». Mais elle ne le fit pas car elle savait que ces vassaux n'allaient pas venir avec leurs propres vassaux, d'autant plus qu'un certain nombre demeurait à la cour de France ou tout simplement n'appréciaient pas le comportement justement guère féodal de la duchesse-reine. En effet, elle s'adressait directement à leurs propres vassaux, passant au dessus de leurs têtes, considérant tous les Bretons comme ses sujets.





## ***La bataille de Saint-Aubin du Cormier, la résistance de la Duchesse Anne, et le toujours actuel combat de la Bretagne pour ses droits !***

*Yann Vleiz ar C'hunff (Comité Anne de Bretagne)*

*NDLR : Discours écrit et lu le 27 Juillet 2014 à l'occasion de la commémoration du 526 ème anniversaire de la bataille de Saint-Aubin du Cormier*

Chers compatriotes et amis, nous voici réunis sur les lieux même de la bataille de Saint-Aubin du Cormier, ce dimanche 27 juillet 2014, pour commémorer cette funeste bataille, qui de proche en proche fut sans doute une des causes principales du basculement politique de la Bretagne, qui passa de la souveraineté rayonnante à l'annexion aliénante. Cette bataille qui eut lieu il y a 526 ans, le lundi 28 juillet 1488, est effectivement terrible à plus d'un titre, dans son déroulement comme dans ses conséquences : six mille bretons et alliés y périrent sous les coups de l'envahisseur français, dans une terrible mêlée sous une chaleur écrasante, et dans une stupéfaction générale de toute la Bretagne.

La défaite des armées du Duc François II à Saint-Aubin du Cormier, le contraint à accepter le traité du Verger, dont une clause stipule qu'il ne pourra marier ses filles sans le consentement du roi de France. Le dernier Duc de Bretagne meurt de désespoir le 9 septembre suivant, dans son manoir de Cazoire en Couëron, laissant derrière lui deux orphelines, Anne et sa sœur cadette Isabeau. Cette dernière mourra deux ans plus tard d'une pneumonie laissant Anne seule face à son destin... Et quel destin ! Quand son père décède, deux ans après sa seconde épouse Marguerite de Foix, Anne est une enfant de onze ans, jeune héritière d'un duché envahi par l'armée du pays voisin, le royaume de France. Pourtant, malgré son jeune âge, la nouvelle Duchesse de Bretagne, couronnée en février 1489 à la Cathédrale de Rennes, dotée d'un caractère trempé et droit, est déterminée à respecter la promesse faite à son père sur son lit de mort : ne jamais consentir à l'assujettissement de la Bretagne au royaume de France !

Et toute sa vie Anne s'y est employée : en effet, malgré le traité du Verger, elle épouse le 19 décembre 1490 et par procuration, le futur Maximilien 1er d'Autriche, provoquant la colère du roi français Charles VIII. Celui-ci relance une guerre meurtrière en Bretagne au printemps 1491, et en octobre de cette même année, il vient mettre le siège à la ville de Rennes, où se trouve Anne de Bretagne, afin de lui faire renoncer à son mariage avec l'ennemi du royaume de France. Sous la menace que la Bretagne soit mise à feu et à sang, Anne fini par accepter à contre cœur le mariage avec son ennemi Charles VIII, qui se fera à Langeais hors de Bretagne, le 6 décembre 1491.



Anne qui n'a encore que 14 ans s'installe donc à la cour de France, qui est pour elle comme une prison hors et loin de sa Bretagne chérie. Elle donnera naissance à plusieurs enfants qui mourront tous en bas âge. Son mari Charles VIII mourra à son tour après s'être cogné la tête à un linteau de porte, dix ans après la bataille de Saint-Aubin du Cormier. A nouveau libre, Anne rentre en Bretagne en août 1498 et restaure les droits de son Duché ainsi que sa Chancellerie, convoque les Etats de Bretagne et émet une monnaie en or. Elle obtient de son futur second époux, le Duc d'Orléans-Valois devenu Louis XII (qui rappelons-le s'est battu à pied côté breton à la bataille de Saint-Aubin du Cormier) le retrait de Bretagne des troupes militaires françaises d'occupation. Anne et Louis XII se marient à la Chapelle du Château des Ducs de Bretagne, à Nantes, le 9 janvier 1499, avec un contrat de mariage favorable à la Bretagne et à son indépendance, contre signé des deux époux, et considéré par les experts actuels comme le dernier traité de droit international valide entre la Bretagne et la France. De leur mariage naîtront deux filles, Claude et Renée...

Un an avant le décès de Louis XII le 1er janvier 1515, Anne décède le 9 janvier 1514 au château de Blois, et avec elle le dernier rempart des libertés bretonnes. Sa fille aînée Claude épouse le duc d'Angoulême qui devient François 1er le 25 janvier 1515. Celui-ci ne respecte pas les clauses du traité de mariage entre Anne et Louis XII, où les couronnes de Bretagne et de France sont séparées entre les descendants, et spoliant Renée de ses droits, annexe illégalement la Bretagne par un Edit d'Union en 1532. Deux cent cinquante sept ans plus tard, les dernières libertés bretonnes sont à nouveau unilatéralement et illégalement abolies lors de la nuit du 4 août 1789... Et aujourd'hui la République française ne reconnaît toujours pas nos droits, et continue à nier jusqu'à l'existence même de notre peuple. Actuellement se joue à l'Assemblée Française l'avenir même de ce qui reste de notre pays de Bretagne : contre l'avis des Bretons de voir leur pays réunifié, les décideurs français hésitent entre sa fusion dans un grand ouest sans histoire commune, ou bien la perpétuation de son amputation du Pays Nantais. Dans les deux cas, et en tant d'autres exemples, nous pouvons affirmer que la France n'est pas une démocratie respectueuse des peuples qui la composent, mais une oligarchie centraliste jacobine, qui escamote l'histoire pour conserver de façon illégale notre destin et notre manne fiscale entre ses mains... Cela commence de plus en plus à se savoir, et nous les Bretons n'avons pas dit notre dernier mot. Notre esprit de résistance est toujours intact, qui se renouvelle de génération en génération, et un jour, de gré ou de force, la France devra accepter la renaissance de la Bretagne.

Notons au passage que cette année 2014 est l'année du 500 ème anniversaire de la mort d'Anne ! Un Comité Anne de Bretagne 2014 a vu le jour à cette occasion, composé de nombreuses associations bretonnes, qui ont organisé hors des programmes officiels, de très nombreuses manifestations culturelles de tous types sur les cinq départements bretons. Nous avons pu constater avec plaisir que l'engouement du public breton, et donc du peuple breton pour sa duchesse et son histoire n'a pas faibli, bien au contraire ! Son esprit de résistance vit toujours en nous, et nous savons partout le faire fructifier de multiples manières. Par exemple ici, sur le champ de la Bataille de Saint-Aubin du Cormier, notre association MAB-Koad Sav Pell vient de commander au sculpteur Marc Simon, avec l'aide de généreux donateurs que nous remercions, la taille directe dans un menhir, de l'effigie de notre bonne duchesse Anne.

Pour conclure je dirais, que si nous ne connaissons pas encore la date du jour de notre libération nationale bretonne, nous savons déjà qu'elle est en marche, et que rien ne pourra l'arrêter. Le combat de la mémoire bretonne est déjà gagné, et bientôt nous verrons celui des libertés bretonnes retrouvées l'emporter aussi !  
Finalement à Saint-Aubin du Cormier, nous avons perdu une bataille, mais nous n'avons pas encore perdu la guerre ! Cette guerre se poursuit aujourd'hui pacifiquement et démocratiquement à travers nous et nos compatriotes, et ensemble nous allons la gagner !

Au nom de tous les Bretons morts pour leur pays la Bretagne, et au nom de tous nos enfants à venir, nous nous y engageons !

N'eo ket echu hag un deiz e vo sklaer an amzer ! Betek an trec'h atav!



*Statue d'Anne de Bretagne gravée par Marc Simon et inaugurée en Juin 2015 sur le terrain de Koad Sav Pell à Saint-Aubin du Cormier*



## ***On n'en finira donc jamais avec Anne de Bretagne ?***

*Cet article paru en Janvier 2008 sur le site de l'Agence Bretagne Presse a été écrit par le regretté Bernard Le Nail, ancien directeur de l'Institut Culturel de Bretagne et re-publié en 2014 sur le site INTERNET du Comité Anne de Bretagne.*

*(Photo Agence Bretagne Presse)*

*Outre une opinion affirmée sur certains spécialistes auto-proclamés d'Anne de Bretagne, cet article qui garde toute son actualité présente un relevé très intéressant des ouvrages consacrés à la dernière duchesse souveraine de Bretagne à travers les siècles.*

Manifestement, la vie d'Anne de Bretagne reste plus que jamais un sujet «porteur» en librairie.

Les éditions Pygmalion, filiale de Flammarion, viennent à leur tour de faire paraître la semaine dernière une biographie de celle qui fut la dernière souveraine du duché : «Anne de Bretagne, épouse de Charles VIII et de Louis XII». Ce livre paraît dans une collection intitulée «Histoire des reines de France» dans laquelle son auteur, un certain Henri Pigaillem, a déjà publié en 2006 «Claude de France : première épouse de François Ier». Il est probable que ce livre n'apportera rien de neuf, ni d'original sur le sujet. Les éditions Pygmalion qui publient, entre autres, beaucoup de livres d'ésotérisme, ne sont pas vraiment une référence en matière d'histoire. Quant à l'auteur, Henri Pigaillem, qui est né à Perpignan en 1958 et qui a passé son enfance à La Rochelle, puis sa jeunesse à Paris, il a déjà publié plus d'une quinzaine de livres, dont au moins trois romans et aussi, en 2004, une biographie intitulée «Le docteur Guillotin : bienfaiteur de l'humanité», tout un programme... Ce n'est pas un médiéviste et son ouvrage doit sans doute plus à la compilation qu'à l'étude des documents en archives. Il est probable que ce livre sera vite oublié. Il n'empêche qu'il est étonnant de constater le grand nombre de livres parus sur Anne de Bretagne : une bonne cinquantaine depuis 200 ans !

Il y a de quoi énerver tous ceux que la plus célèbre et la plus populaire des Nantaises exaspère manifestement et qui dénoncent le «mythe Anne de Bretagne». C'est le cas de Didier Le Fur qui a fait paraître en 2000 à la librairie Guénégaud à Paris «Anne de Bretagne : miroir d'une reine, historiographie d'un mythe» (223 p.). C'est encore le cas de Dominique Le Page qui a dirigé le 25 mai 2002 à Nantes, aux Archives départementales de Loire-Atlantique une journée d'étude intitulée «Pour en finir avec Anne de Bretagne ?». Cela a surtout été le cas de l'exposition organisée du 30 juin au 30 septembre derniers au château des ducs de Bretagne sous le titre «Anne de Bretagne, une histoire, un mythe». Cette superbe exposition réunissait une quantité impressionnante de documents et d'objets, portraits, livres d'heures, etc. en

rapport avec la petite Nantaise, mais l'esprit général en était profondément négatif pour elle. Le parti-pris des organisateurs était clair : il s'agissait pour eux de «dégonfler» le mythe d'Anne de Bretagne.

Il est symptomatique que l'auteur dont la biographie d'Anne a eu le plus grand succès ces dernières années, Philippe Tourault, bien qu'habitant Nantes, ait été totalement laissé à l'écart de la préparation de cette exposition et que son livre «Anne de Bretagne», paru chez Perrin en 1990 et réédité en 1994, 1996, 2004 et 2006, ait été ostensiblement dédaigné, alors que l'auteur, conservateur du patrimoine et enseignant à l'Université Catholique de l'Ouest, à Angers, est un bon historien et que son livre sur Anne de Bretagne s'est déjà vendu à plus de 14 000 exemplaires.

Il ne s'en est cependant pas vendu un seul exemplaire au château des ducs de Bretagne pendant la durée de l'exposition parce que la consigne avait été donnée aux responsables de la librairie de ne pas l'y présenter. La plupart des visiteurs qui le demandaient s'entendaient invariablement répondre qu'il était «en commande» (réponse scandaleuse, les ouvrages de la Librairie Perrin étant disponibles sur la plate-forme du distributeur Interforum à Carquefou – jouxtant Nantes au nord – et pouvant être livrés le jour même sur simple demande des libraires)... En revanche, on y trouvait bien en piles les livres donnant d'Anne de Bretagne une image vraiment négative, celle d'une personne assez bornée, mesquine et vindicative, comme le livre de Georges Minois, (...)... Aux yeux des organisateurs, le grand tort de Philippe Tourault, qui n'est pourtant pas breton, est certainement d'avoir restitué, à partir de ses recherches, une personnalité tout à fait riche et positive, ardemment attachée à son pays et à son peuple...

Il ne semble pas y avoir d'autre personnage dans l'histoire de la Bretagne qui ait suscité autant de livres. L'un des premiers écrits qui lui ont été consacrés est paru 228 ans après sa mort : «Anne de Bretagne ou l'amour sans faiblesse», par l'abbé de Villars (1635-1673). Il a été édité à La Haye en 1742, réédité en 1752 et à nouveau en 1757, à Amsterdam. En 1764, l'abbé Simon-Augustin Irail (1717-1794) a publié à Paris une *Histoire de la réunion de la Bretagne à la France* en deux volumes, où l'on trouve des anecdotes sur la princesse Anne, fille de François II (texte qui a été réédité en 1976).

Après la Révolution, un certain Joseph Trébuchet a fait paraître à Nantes, en 1822, une monographie de 64 pages intitulée «Anne de Bretagne, reine de France», chez l'imprimeur Mellinet-Malassis. À la fin du XIXe siècle, d'autres biographies apparaissent. Antoine Le Roux de Lincy publie à Paris en 1860 une «Vie de la reine Anne de Bretagne» en 4 volumes. Un polygraphe non dénué de talent, Just-Jean-Étienne Roy fait paraître chez Mame à Tours en 1870 une «Histoire d'Anne de Bretagne», de 190 pages, qui sera rééditée en 1883. En 1882, Paul Lacroix (1806-1884) fait paraître un volume de 644 pages chez Hertrel à Paris : «Louis XII et Anne de Bretagne».

C'est au XXe siècle que les biographies de la plus fameuse des Nantaises allaient se multiplier. En 1938, Georges Gustave Toudouze (1877-1972) faisait paraître chez Floury, à Paris, un livre de 271 pages : «Anne de Bretagne, duchesse et reine», qui devait être réédité en 1959 aux éditions André Bonne, également à Paris. En 1940,

Auguste Bailly (1878-1967) publiait aux Éditions de France, à Paris, un volume de 227 pages : «Anne de Bretagne», qui devait être réédité en 1943. Ce professeur de lettres jurassien, également connu comme critique littéraire, romancier et biographe, auteur de plus de 150 ouvrages, livrait là une première biographie de qualité. L'année suivante, Émile Gabory (1872-1954), archiviste de la Vendée puis de la Loire-Inférieure, faisait également paraître, chez Plon à Paris, une biographie de 286 pages, solidement documentée : «Anne de Bretagne, duchesse et reine : l'union de la Bretagne à la France».

Il n'est pas inintéressant de signaler aussi la parution d'une brochure de 43 pages en allemand en 1940 chez Niemeyer à Halle : «Vom Fräulein aus Britannia : Anna von der Bretagne in deutschen Lied» (*À propos de la demoiselle de Bretagne : Anne de Bretagne dans la chanson allemande*). Même si l'intérêt porté à Anne de Bretagne de l'autre côté du Rhin à un tel moment avait de quoi être suspect, ce document était intéressant car il donnait les textes de chansons populaires composées dans l'Empire germanique à la fin du XVe siècle, se faisant l'écho du mariage (par procuration) d'Anne avec Maximilien et de l'incompréhension suscitée ensuite par son mariage avec Charles VIII...

Il y a eu ensuite, en 1976, à la veille du demi-millénaire de sa naissance, une «Anne de Bretagne» de 270 pages par le Nantais Hervé Le Boterf (1921-2000) aux éditions France-Empire à Paris, et une «Anne de Bretagne» en 56 pages par Michel de Mauny, aux éditions Kanvedenn, à Rennes, puis, en 1977, un album «Anne de Bretagne en bandes dessinées» par Ronan et Jorda Caerleon (Caouissin) et leur fils Hoël. En 1980, l'inévitable Jean Markale (de son vrai nom Jacques Bertrand) faisait paraître une «Anne de Bretagne» de 264 pages chez Hachette, à Paris. En 1990, Philippe Tourault publiait chez Perrin, à Paris, «Anne de Bretagne» (323 p.). En 1991, Geneviève-Morgane Tanguy faisait paraître «Les Jardins secrets d'Anne de Bretagne» (346 pages) aux éditions Lanore à Paris. En 1992, Marie-France Barrier publiait à Nantes une biographie très originale de 463 pages aux Éditions de la duchesse Anne : «L'Hermine de lumière», qui allait être rééditée en 1998. Cette même année, Louis-François Dupont faisait paraître à Amboise «Le lys et la cordelière» (168 pages). Puis, en 1999, Georges Minois faisait paraître lui aussi une «Anne de Bretagne» chez Fayard (570 p.). On peut signaler aussi l'étude très poussée publiée en 1997 par un Breton érudit de Dunkerque, François Herry : «Anne de Bretagne et la Flandre» (Steenvoorde, Houtland, 204 p.).

L'intérêt des éditeurs et du public pour Anne de Bretagne n'a pas faibli depuis que nous sommes entrés dans le XXIe siècle. Didier Le Fur a publié chez Guénégaud en 2000 «Anne de Bretagne : miroir d'une reine, historiographie d'un mythe» (223 p.). Les éditions Astoude de Fréhel ont publié en 2001 «Anne de Bretagne» de Paul Ladouce. (135 p.). Geneviève-Morgane Tanguy a fait paraître en 2003 chez Ouest-France à Rennes Sur les pas d'Anne de Bretagne (126 p.). En 2005, Jacqueline Favreau a publié aux éditions Delioù une biographie de 136 pages en breton : «Anna Vreizh», en même temps qu'une version en français : «Anne de Bretagne», tandis que les éditions Coop Breizh, de Spézet, faisaient paraître un nouvel album en bande dessinée : «Anne de Bretagne» par Étienne Gasche, Dominique Robet et Jean-Marie Michaud. En 2006, la librairie parisienne La Voûte, spécialisée dans le domaine de la généalogie a aussi publié «Les ancêtres d'Anne de Bretagne» (139 p.). En 2007, il



y a eu aussi le catalogue de l'exposition de Nantes publié par Somogy à Paris : «Anne de Bretagne : une histoire, un mythe» (206 p.).

Il est probable que d'autres auteurs ont aujourd'hui en chantier ou en projet d'autres futurs livres sur Anne de Bretagne. La liste des romans parus depuis deux siècles dans lesquels apparaît Anne de Bretagne, est au moins aussi longue. Si l'on ajoute à ces titres les livres consacrés au père d'Anne de Bretagne, le duc François II, à ses filles Claude et Renée à des proches comme Jean Meschinot, Yves Mahyeuc et bien d'autres, et également au Tro Breizh de 1505, à la vie artistique, musicale, littéraire, économique et spirituelle au temps d'Anne de Bretagne, il y a la matière d'un fonds spécialisé très riche dans les principales bibliothèques de Bretagne...

En 2014, c'est à dire dans seulement 6 ans, on célébrera le demi-millénaire de la mort d'Anne de Bretagne. N'en déplaise à ceux qui prétendent depuis quelques années détruire le prétendu «mythe» d'Anne de Bretagne, on n'a sûrement pas fini de parler d'elle.

***Bernard Le Nail***



## ***Anna Breizh, le pourquoi de l'absence de mutation dans la version en breton du nom d'Anne de Bretagne.***

*Tugdual Kalvez (Institut Culturel de Bretagne)*

Certaines personnes estiment qu'il doit y avoir une mutation dans le deuxième terme de cette expression, mais sans toujours être en mesure d'en préciser la raison. Or, comme dans toute langue, le breton obéit à des règles qui ne sont pas toujours bien connues. Le rôle des linguistes est d'analyser la langue et d'en donner les principes de fonctionnement. C'est ce que nous allons voir dans le cas présent.

### **La règle du complément de nom**

**Anna Breizh** est un complément de nom et signifie « Anne de Bretagne ». La question des mutations dans le groupe nominal a, notamment, été étudiée par le remarquable grammairien qu'est René Le Gléau, dans « Syntaxe du breton moderne » (Editions La Baule, 1973).

Il écrit au paragraphe 63, page 60: «*Le nom complément de nom au sens strict du terme, c'est-à-dire le génitif, **reste obligatoirement inchangé**. C'est une règle **absolue** de la langue classique*». Il donne une série d'exemples ; en voici quelques uns:

- 1. Au féminin singulier: • après un nom: lezenn Moizes ; Magerez Moelar ; skol Breizh ; Anna Breizh ; lenn-vor Brest ; Tro Breizh,... • après un pronom: E Treger eo bet savet ar c'hentañ skol vrezhonek, hini Plistin,...
- 2. Au masculin pluriel: bugale Doue ; servijerien Moelar ; kristenien Kerne ; renerien Breizh-Veur ; sonerien Breizh ; bugale Breizh ; micherourien Katalonia,...

La règle est sans équivoque. Pour l'établir, il a étudié 83 ouvrages en breton publiés entre 1698 et 1973. Il ne s'appuie pas sur une impression ou l'opinion de quelques contemporains, mais sur l'analyse objective de trois siècles d'ouvrages de référence. Celle-ci est confortée par l'avis de Francis Favereau dans sa « Grammaire du breton contemporain » (1997). Il écrit (§.333, p.153): «**Dans le cas d'un génitif... [la mutation] est non justifiée**». Il appuie son affirmation d'exemples: ur vouezh maouez (une voix de femme) ; e vuhez martolod (sa vie de marin) ; ur wal pesketaer (une gaule de pêcheur),...

### **Une extension de règle abusive**

René Le Gléau note, après avoir défini la règle: «*Pratiquement, elle est respectée jusqu'en 1924*». Et il précise (p.66, §67, point E): «*Avant les Notennoù [diwar-benn ar Gelted kozh, 1922], on écrit toujours: Bugale Breizh, Skol Breizh, **observation faite sur plus de 150 exemples***» ! Ensuite apparaissent des hésitations chez les auteurs. C'est ce que remarque aussi Francis Favereau dans sa « Grammaire »

(p.153). Elles sont dues au fait que des intellectuels bretons, influencés sans s'en rendre compte par le français, ont étendu abusivement la règle des adjectifs épithètes (ex.: *Anna veur*) au nom complément de nom. Il n'y a aucune raison objective, au contraire, écrit René Le Gléau, «*d'étendre l'adoucissement à tous les groupes de mots (...) sous prétexte de « régularité grammaticale »*» (§.66), laquelle n'a pas de sens.

Si certains adjectifs peuvent être employés comme noms (*ar Braz, ur c'hozh, ...*), si certains noms communs sont parfois utilisés comme adjectifs (*ur c'hi laer*, « un chien voleur »), un nom propre comme *Breizh* ne peut être transformé en adjectif.

Certains mots peuvent prêter à équivoque, mais ce n'est qu'en apparence. Ainsi, *droug* est un nom signifiant « mal » (*lavarout droug* = dire du mal), « maladie » (*droug sant Matilin* = la folie), « douleur » (*droug 'm eus em dorn* = j'ai mal à la main), mais *drouk* est un adjectif ayant le sens de « mauvais, méchant » (*un den drouk* = une personne mauvaise, méchante). On ne peut employer l'un pour l'autre. Il faut garder à chacun sa spécificité.

On doit donc dire ***Kalon Breizh*** (le cœur de la Bretagne), mais *ur galon vreizhek* (un cœur breton), au moyen de l'adjectif. De même: ***Skol Breizh*** (l'école de Bretagne), mais *ur skol vreizhek* (une école bretonne), etc. La règle ne peut donner deux applications différentes (un cas avec la mutation, un autre sans), sinon il n'y a plus de règle. Celle-ci est claire: **il n'y a jamais mutation du nom du complément de nom.**

Cette mutation erronée est donc un produit de la francisation inconsciente de certaines consciences bretonnes. Et il est difficile d'y échapper, car elle est insidieuse, puisque nous baignons dans un bain francophone quotidien dominant. Il nous faut faire un effort sérieux pour se soustraire à son influence. C'est la raison pour laquelle Yvon Gourmelon écrit tant d'articles sur cet aspect des choses, dont « *En em zizober deus levezon ar galleg* » (se défaire de l'influence du français), longue « leçon » parue dans le numéro 389 d'Al Liamm (novembre 2011, p.31-51).

Si certains hésitent, heureusement il y a bien des personnes qui appliquent correctement la règle, comme dans ***Mouezh Paotred Breizh, Unvaniezh Skrivagnerien Breizh, Tudjentil Breizh, Ni Paotred Breizh-Izel, Awen Breizh, Bugale Melran, c'hoarierien kartoù, mac'hadourien gwin***, etc. On doit donc dire et écrire ***Anna Breizh, Skol Breizh, Skoazell Breizh, Tro Breizh***, etc et se défaire des mauvaises habitudes prises par certains par méconnaissance.

Je ne saurais trop recommander aux bretonnants soucieux d'une bonne connaissance de la grammaire du breton de (re)lire « Syntaxe du breton moderne », de René Le Gléau, notamment la partie sur les mutations qui nous préoccupe ici, à savoir les § 53 à 67, pages 52 à 66, et de les mettre en application, pour l'utilisation d'une langue authentique, garantie de sa pérennité.

***Tugdual Kalvez***



## ***Anne de Bretagne : une Histoire de Coeur***

*Louis Melennec*

*Docteur en droit et en médecine, diplômé d'études approfondies d'histoire, diplômé d'études supérieures de droit public, de droit privé, de droit pénal, ancien chargé de cours des facultés de droit et de médecine, ex consultant près le médiateur de la République Française, ancien élève de la Sorbonne et de l'école des Chartes de Paris, Louis Melennec est un ardent défenseur de l'histoire bretonne. Il lance donc un appel pour le transfert du cœur de la duchesse Anne de Bretagne à la Cathédrale de Nantes :*

### **La Cathédrale de Nantes, seul réceptacle digne du cœur d'Anne de Bretagne**

Le cœur d'Anne de Bretagne continue à battre pour tous les Bretons. L'exposition sur **Anne de Bretagne** qui s'est tenue **en 2007 au château des Ducs de Bretagne** l'a démontré d'une manière éclatante. Loin de "démystifier" le personnage le plus glorieux de notre histoire, le film parodique qui accompagnait cette exposition, par l'horreur qu'il a suscitée, l'a remise soudain sur le devant de la scène, et a provoqué des réactions extrêmement vives, qui démontrent combien elle reste, plus que jamais, le symbole vivant de l'unité de notre pays.

Avant sa mort, Anne voulut que son cœur fût séparé de son corps. Il n'était pas envisageable que sa dépouille mortelle fut transportée dans son pays natal, qu'elle avait tant aimé. Son corps fut inhumé dans la cathédrale de Saint Denis, dans le lieu où reposent les rois et les reines de France.

Mais son cœur fut rapporté dans sa chère Bretagne, où il parvint le 13 mars 1514, deux mois après sa mort. Il fut déposé quelques jours sur la tombe du duc Arthur III, son oncle.

Enfermé dans un reliquaire en or, affectant la forme d'un cœur, il est transporté, le dimanche 19 mars, en grande pompe, par un cortège impressionnant, au couvent des Carmes. La population s'agenouille sur son passage et pleure. Anne est devenue un mythe de son vivant, elle le devient plus encore au moment de sa mort : les Bretons savent ce qu'ils lui doivent, tout ce qu'elle a réalisé pour eux, pour le maintien de leur Liberté, de leur existence, de leur Dignité. Fait particulièrement émouvant, c'est le chancelier-premier ministre de Bretagne, fidèle entre les fidèles, Philippe de Montauban, qui porte sur un coussin, le "carreau de deuil", le reliquaire en or, précieux entre tous.





*Détail du tombeau ducal dans la cathédrale de Nantes où Anne de Bretagne serait représentée sous les traits de la statue de la Justice (à droite) .*

Le cœur de la Duchesse est déposé dans la crypte du couvent. Son père, le duc François II et sa mère, Marguerite de Foix y reposent déjà. Le cœur d'Anne, enfermé dans un coffret d'acier, est placé entre ses parents. Ces reliques, de loin les plus précieuses de toute la Bretagne, chères au cœur de tous les Bretons, ont été entreposées pendant longtemps, vulgairement, dans un musée, le musée Dobrée.

Les Bretons ont dû tolérer cela, comme bien d'autres choses, depuis des siècles. Ils ne veulent plus que cette situation, humiliante pour eux, perdure. Le cœur d'Anne de Bretagne n'est ni un objet de collection, ni un objet quelconque, susceptible de figurer dans une vitrine de verre, que l'on regarde en passant, d'une manière furtive et indifférente : il est le symbole même de Notre Histoire, le symbole de toute la Bretagne.

**Il faut maintenant œuvrer avec la plus grande énergie pour qu'il soit transféré dans le seul écrin digne de l'abriter : la cathédrale de Nantes.**

Non pas dans le tombeau de ses père et mère, comme on l'a suggéré, mais dans un magnifique mausolée, construit spécialement pour cela, par les plus grands sculpteurs et artistes de Bretagne. On pourra y venir s'agenouiller et s'y recueillir, si l'on pense que la Bretagne existe encore, qu'elle a un avenir, et si les partisans de la république universelle n'ont pas réussi à l'assassiner.

Ce transfert, hautement symbolique aura la même signification que l'hommage solennel que les Russes ont rendu à leur ancienne monarchie, la Nation entière réunie dans une même communion pour cette réconciliation de la population, en hommage à son passé glorieux, et au lien invisible et fort qui les unit. Il faut que cette cérémonie ait lieu le jour même où le mur de la Honte, qui sépare la Bretagne en deux depuis le régime du maréchal Pétain, sera supprimé, d'une manière irrémédiable et définitive. Cette séquelle blesse la Bretagne, elle salit la France ...

***Louis Melennec***



## ***Le souvenir d'Anne de Bretagne entre Cornouaille et Léon***

*Florence de Massol*

*L'année commémorative Anne de Bretagne en Finistère a permis par différentes animations culturelles, littéraires, artistiques, musicales, philatéliques... de (re)découvrir le destin exceptionnel d'Anne, duchesse de Bretagne et deux fois reine de France. Ces commémorations ont été suivies avec enthousiasme par un public dense et intéressé. Aujourd'hui, l'occasion nous est donnée d'évoquer l'empreinte laissée par Anne de Bretagne dans le Finistère.*

### **Quimper**

L'arrivée d'Anne de Bretagne et de sa suite ne passe pas inaperçue. Le royal cortège traverse la ville. Le cheval d'Anne est magnifiquement paré, de même que la litière permettant à la reine de se reposer. Anne est accompagnée de son chancelier, d'une suite de gentilshommes, de dames d'honneur rivalisant d'élégance, et d'une multitude de serviteurs. Elle arrive le 15 août. Personne ne l'attend, la ville est occupée à célébrer la fête de l'Assomption. Très pieuse, elle suit l'office célébré en la cathédrale encore en travaux. Son pèlerinage est l'excellent prétexte à visiter son pays, contrôler l'administration et à y mettre « ordre et police en tous lieux où elle passait. Son chancelier estoit toujours avec elle et se partirent de Kemper-Corentin avec son train et allèrent de ville en ville » .<sup>21</sup>

Si l'on ignore les détails de son séjour, force est de constater que le souvenir de la Duchesse Anne est tenace. Kerfeunteun, ancienne paroisse devenue l'un des quartiers de la cité abrite une rue Duchesse Anne. A la fin du XIX<sup>ème</sup>, le poète quimpérois Frédérique Le Guyader lui consacra une œuvre « La Reine Anne » tandis que le musée-hôtel Ty Breiz offrait face à la gare une chambre «Duchesse Anne ». Moins connu mais non moins superbe, la préfecture abrite dans la grande salle Jean Moulin, au dessus de la tribune de la présidence, un vitrail représentant le mariage d'Anne de Bretagne avec Louis XII. L'oeuvre de Champigneulle réalisée en 1885 veut rappeler la légitimité du pouvoir préfectoral dans la cité cornouaillaise. La céramiste Bel Delecourt née en 1916 réalisa aux faïenceries Henriot en une série limitée, une statuette de la duchesse Anne. Henriette Porson représente pour HB une statue d'Anne de Bretagne en femme simple. On compte aussi des assiettes ou plats créés aux faïenceries quimpéroises. En janvier 2014, la poste installa un bureau provisoire au Musée Départemental Breton pour le lancement en avant première du timbre Anne de Bretagne. L'engouement fut tel qu'en quelques heures, les souches furent épuisées. Ce même *week-end*, des messes en l'honneur de la très pieuse Anne de Bretagne furent célébrées dans toutes les cathédrales bretonnes ou

<sup>21</sup> Alain Bouchard, historien du XVI<sup>ème</sup> siècle, « Grande Chronique de Bretagne »

comme à Nantes dans une chapelle proche du château. Sauf à Quimper où l'évêque refusa le principe d'une messe anniversaire. Pour bientôt il l'espère, Jean-Pierre Le Goff propriétaire de la faïencerie Henriot souhaite dévoiler à Nantes en son château, la statue Anne de Bretagne. Gageons qu'elle rencontre un même accueil. Toujours à Quimper, Pierre Toulhouat crée en argent massif, une médaille Anne de Bretagne.



*Préfecture de Quimper : Vitrail représentant le mariage d'Anne de Bretagne avec Louis XII (oeuvre de Champigneulle réalisée en 1885)*

## **Brest**

Poursuivant sa route, Anne fait une petite halte à Locronan le temps de prier sur le tombeau de saint Ronan et de doter le sanctuaire de présents : ses deux robes de mariage dans lesquelles on taillera de futures chasubles. L'école primaire publique nichée dans une venelle du centre bourg lui rend hommage en s'appelant « Anne de Bretagne ». A Brest comme partout « elle fut tant honorablement reçue que ce fut un merveilleux triomphe » rapporte Jean d'Autan dans ses chroniques de Louis XII. Aujourd'hui, le quartier Saint Marc abrite une rue Duchesse Anne. La tour « Duchesse Anne » du château évoque ainsi son séjour dans cette partie résidentielle de la forteresse. C'est à Brest qu'Anne visita le fleuron de sa flotte construite à Morlaix sur son ordre, la frégate La Cordelière.

## **Le Folgoët**

De Brest, elle fait un aller et retour au Folgoët. Elle y est déjà venue en pèlerinage. Le manoir du Doyenné aujourd'hui presbytère est pour tous le manoir de la duchesse Anne tandis que la chambre où elle dort prend le nom de Reine Anne soit « Kambr ar Rouanez ». Près du sanctuaire on peut voir le bar « Duchesse Anne ». Le 9 janvier 2014, le jour anniversaire de la mort de la reine Anne, une journée commémorative a suscité un grand enthousiasme de la population qui ne s'est pas démenti pendant toute l'année du 500<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort.



***Le Folgoët : Le Doyenné dit le Château de la Duchesse Anne***

## ***Morlaix***

Voici Anne en route vers Saint Pol de Léon, elle espère rencontrer le brillant capitaine Hervé de Porzmoguer, il se dérobe à l'invitation plus à l'aise sur la mer que dans les entrelacs du protocole. Alors , non plus invité , il est convoqué par la Reine à Morlaix. Si aucun nom à St Pol ne rappelle la venue de la Reine Anne, Morlaix lui dédie postérieurement une exceptionnelle maison à lanterne du XVIème siècle.

Le nom d'Anne de Bretagne est associé à plusieurs édifices de son ancien duché preuve de l'attachement d'un peuple à une reine très populaire. Ainsi à Landerneau, une imposante demeure sur la place du marché se nomme toujours maison de la duchesse Anne. Dans la même cité on note aussi une résidence du même nom.

## ***Saint Jean du Doigt***

Rien ne prouve le déplacement d'Anne jusqu'à Saint Jean, on en connaît seulement la réelle volonté d'y faire pèlerinage. La visite n'est donc pas prouvée mais le don de différentes pièces d'orfèvrerie est certifié. Une rue ainsi que l'école maternelle publique Duchesse Anne en perpétue le souvenir. Pas loin de là , Anne fit une halte au manoir de Kerjean en Plouézoc'h où elle se régala entre autre de *kouign amann*. Pour le rappeler, une croix du gâteau au beurre fut érigée. Détruite à la Révolution, elle fut remplacée en 1850 par une autre « *kroaz kouign amann* ».

La reine va bientôt quitter le Finistère pour aller prier sur le tombeau de saint Yves à Tréguier.

Beaucoup de lieux juste traversés voir non visités par la reine évoquent tout de même sa personne. Ainsi, citons une impasse Anne de Bretagne à Quimperlé ou des rues du même nom à Guilers, à Guipavas, au Relecq-Kerhuon, à Lannilis, à Locmaria-Plouzané, Plabennec ou encore Audierne, Plouhinec, Pont-l'Abbé et Douarnenez. Un peu moins nombreuses, les rues Duchesse Anne se rencontrent à Landivisiau, à Lesneven, à Plouvien , à Carhaix-Plououguer ou encore à Bannalec. Notons le marché de la Duchesse Anne à Rosporden, une salle d'exposition Anne de Bretagne à Pleyber-Christ, une résidence à Daoulas. Et à défaut de place ou de boulevards, on ne compte plus les crêperies arborant son nom comme un clin d'oeil



à la culture du sarrasin qu'elle a largement popularisée. Citons aussi les nombreux salons de thé à son nom et ce jusque dans les îles comme à Ouessant où un hôtel-restaurant rend hommage à la Duchesse Anne. En centre Finistère, seule une boulangerie à Carhaix-Plouguer rappelle Anne de Bretagne. L'énumération forcément sèche gagne à être complétée. La localisation des lieux fait apparaître la grande concentration des rues Anne ou Duchesse de Bretagne autour d'une zone allant de Brest au Folgoët.

Concarneau devenu place royale après le mariage d'Anne au roi de France mérite un détour. Une promenade dans le parc du château de Kerioulet promet une jolie surprise. On y croise sur les pelouses une statue d'Anne de Bretagne voisinant avec celle de Charles VIII. On le doit à la princesse Youssouloff véritable admiratrice d'Anne de Bretagne. L'hommage s'étale aussi sur une façade du château où se lisent les lettres A (de Anne) et L (pour Louis).

Côté maritime, un navire école de la marine marchande allemande a été reçu en dédommagement de guerre par la marine nationale française. Le bateau basé entre Lorient et Brest fut rebaptisé en 1946 Anne de Bretagne. Sauvé de la démolition, il est aujourd'hui dans le port de Dunkerque un bateau musée.

Cet état des lieux n'est pas exhaustif et appelle d'autres contributions pour un inventaire qui ne dément pas la grande popularité d'Anne de Bretagne.

***Florence de Massol***



***Œuvre du peintre quimpérois Edouard en hommage à Anne de Bretagne (au centre du tableau)***





## ***Une tapisserie sur Anne de Bretagne au Parlement de Bretagne : un projet des ateliers Le Minor***

*Jacques-Yves Le Touze (Comité Anne de Bretagne)*



***Le projet retenu pour la tapisserie est celui du peintre Ricardo Cavallo***

*C'est ce vendredi matin qu'a été dévoilé dans la Grand Salle du Parlement de Bretagne (1) à Rennes le projet porté par Gildas Le Minor de la réalisation d'une tapisserie monumentale brodée à la main à l'occasion de l'anniversaire des 500 ans de la mort d'Anne de Bretagne.*

*Cette tapisserie prendra place au sein du Parlement de Bretagne et sera réalisée dans les Ateliers Le Minor à Pont-l'Abbé. Autour de Gildas Le Minor étaient présents les différents partenaires du projet: Philippe JEANIN, premier président de la cour d'appel de Rennes, Rodolphe JARRY, secrétaire général du*

*parquet général près de la cour d'appel de Rennes, Rozenn LE NEILLON, attachée de communication de la cour d'appel de Rennes, Henry MASSON, conservateur régional des monuments historiques de Bretagne, Jakez BERNARD, président de Produit en Bretagne, Jacques Yves LE TOUZE, coordinateur du Comité Anne de Bretagne et Jean-Michel LE BOULANGER, vice-président culture du Conseil Régional.*

## **En Bretagne, la broderie est un élément fort de notre identité**

Depuis sa fondation en 1936, la Maison LE MINOR entretient des relations constantes et fructueuses avec les artistes, Marie-Anne LE MINOR, la fondatrice a bien connu Colette, et a fait travailler Mathurin Méheut, René Yves Creston, Pierre Toulhoat ou encore des cartonniers, Dom Robert, Jean Picart Le Doux, tous deux élèves de Jean Lurçat.

C'est dans les années 50 que Marie-Anne LE MINOR va se lancer dans la tapisserie décorative, créations réservées jusqu'alors à la grande tradition de Basse-Lisse confectionnées par les manufactures d'Aubusson.

Pour marquer cette année 2014, au cour de laquelle la Bretagne, toute entière, fête l'anniversaire des 500 ans de la mort d'Anne de Bretagne, Gildas LE MINOR a décidé d'apporter sa pierre à cette commémoration en lançant le projet d'une grande tapisserie décorative brodée à la main en l'honneur d'Anne de Bretagne.

## **Pourquoi une tapisserie ?**

Parce que une tapisserie est un projet fédérateur au service d'une communication durable.

## **FEDERATEUR**

Un endroit prestigieux était nécessaire pour l'exposer. Le Parlement de Bretagne à Rennes, lieu hautement historique et symbolique pour la Bretagne et la Duchesse Anne me semblait idéal.

L'idée fut présentée à Henry MASSON de la DRAC et aux deux Chefs de Cour, qui ont d'emblée soutenu le projet en proposant que la tapisserie prenne place dans une salle prestigieuse du parlement.

Le Comité Anne de Bretagne, organisateur de nombreuses manifestations pour cette année anniversaire a tout de suite adhéré au projet.

L'association Produit en Bretagne dont la maison LE MINOR fait partie a décidé de soutenir en mobilisant tous ses membres.

La région Bretagne, en la personne de son vice-président Jean-Michel LE BOULANGER a été conquise et suit cette idée, que ce dernier trouve formidable.

## **COMMUNICATION DURABLE**

Cette tapisserie brodée sera un extraordinaire vecteur de communication.

D'abord pour la broderie, ce SAVOIR-FAIRE ancestral et d'excellence de la Bretagne.

Ensuite une chance pour un artiste de se révéler et de se faire connaître.

Une tapisserie est un moyen de communiquer aujourd'hui et de construire le patrimoine de demain.

De plus son emplacement dans le Parlement est idéale, car les différentes salles font partie des lieux visités par le public.

Sa mise en place sera un potentiel évènementiel extraordinaire pour une expression artistique contemporaine, et pour la promotion d'un SAVOIR-FAIRE difficile à faire perdurer.

Pour la réalisation du carton ( dessin ) base du travail de broderie, deux artistes ont été pressentis, Dominique PASSAT et Yannig GUILLEVIC.

Ces deux artistes proposeront une esquisse à un comité artistique qui fera le choix du dessin.

Ce projet et une mobilisation de tous les Bretons autour d'une dynamique identitaire partagée.

Ce projet, Gildas Le Minor l'a dédié à sa grand-mère Marie-Anne LE MINOR qui a tant œuvré pour la Bretagne et pour tout ce qu'elle a fait pour que perdure ce SAVOIR-FAIRE hérité de brodeurs bigoudens auxquels elle portait beaucoup d'affection et d'admiration.

Une phrase lui convient admirablement, elle fut prononcée par Mgr FAVE, lors de ses obsèques.

» Elle a aimé la Bretagne, et lui a apporté du mouvement et du lustre pour qu'elle soit plus belle « .

*(1) Le Parlement de Bretagne fut jusqu'à la révolution française l'équivalent à la fois d'un conseil constitutionnel, d'un conseil d'état et d'une cour suprême pour la Bretagne. Les Etats de Bretagne remplissaient le rôle de ce qu'on nomme aujourd'hui un parlement.*



# Le billet d' Emmanuel

## *Jean V, Jean IV et les autres ...*

Moi qui suis obsédé par le temps qui passe, par les dates, l'histoire, évidemment que l'anniversaire du décès de notre duchesse était un monument historique... *lapsus très amusant...* un moment historique très important. Mais pas seulement parce qu'il nous rappelait qu'elle était cette femme admirable, une résistante incroyable face à l'hégémonie française et avec quelle ténacité redoutable, elle a su maintenir les droits et coutumes du duché. Ce n'est pas rien. Et c'est en cette qualité de souveraine que nous lui rendons hommage chaque jour que Dieu fasse. Mais on oublie trop souvent, moi qui suis également un fou d'arts, et notamment de peintures et sculptures, quelle bienfaitrice dans ce domaine elle fut, que ce soit en Bretagne ou en France.

Et pourtant dès que j'entends qu'un nouvel ouvrage sort sur notre duchesse, ça me met hors de moi. En effet, j'en ai ras le bol de tous ces bouquins qu'on publie et qui raconte à quelque chose près la même histoire de notre souveraine et de son Etat. Il y a tant et tant d'autres souverains bretons à conter à nos compatriotes et aux autres. Mis à part la duchesse Anne qui demeure pour l'éternité le symbole de notre résistance à l'oppresseur de quelque nature qu'il soit, je pense toujours au duc Jean IV. Jean IV le Conquérant qui a su manier la diplomatie et l'art de la guerre et qui morceau par morceau a su reconquérir le territoire. J'admire aussi cette force et cette puissance. Mais il avait de qui tenir avec sa mère Jeanne La Flamme qui su tenir tête au camp français et qui a donné sa vie pour que son fils puisse gouverner. J'admire cette femme.

J'aimerais qu'enfin on cesse de nous raconter le « *Combat des Trente* » comme une lutte entre bretons et anglais, ce qui est d'un ridicule absolu. Grotesque même. Sorti tout droit de l'esprit de jacobins qui en aucun cas bien sûr ne souhaitent que nous ne parlions plus notre langue, mais que nous ne puissions jamais faire référence à une histoire différente de la leur. Désolé, il s'agissait de 30 chevaliers bretons alliés aux anglais contre 30 chevaliers bretons alliés aux français. Ce n'est pas du tout la même chose.

J'aimerais qu'on cesse de nous bassiner avec « *Barbe Bleue* » et qu'on raconte enfin la véritable histoire de cet homme qui s'appelait Gilles de RAIS, qui n'a rien à voir avec le poisson, ou celle qui divise votre postérieur en deux parties conjointes, mais plutôt avec le pays de RETZ et les marais salants à côté. Où ça ? En pays nantais, vous savez cette partie de la Bretagne qu'on nomme Loire Atlantique aujourd'hui, Loire Inférieure auparavant et que l'Etat français refuse de nous rendre après avoir été honteusement enlevée par PETAIN et sa clique de collabos. Oui si nous parlions



du grand Gilles qui était immensément riche, milliardaire on dirait aujourd'hui, un peu comme Bernard ARNAULT, ou Vincent BOLLORE, mais dont les terres avaient le malheur de se croiser à la frontière entre la Bretagne et la France. Et le cher homme qui était peut-être intéressé par la science et l'évolution des techniques, était surtout un grand Seigneur, un chevalier, un militaire indépendant comme on en côtoyait beaucoup en ce temps-là, qui régnait sur un pan de territoire tellement énorme qu'il gênait les deux protagonistes à la tête du duché et du royaume. Alors le pauvre homme pris entre les deux feux, véritable marionnette du duc et du roi, ne fut que le jouet des souverains qui mirent en coupe réglée ses biens et se les attribuèrent sans autre forme de procès. Et la légende, les agents des uns et des autres colportèrent, ce qu'on appelle aujourd'hui du mot positif de Marketing ou du mot négatif de Lobbying donnèrent vie à cet être étrange, hybride, savant fou, qui tuait ses femmes les unes après les autres et dévoraient les petits enfants, véritable tueur en série avant l'heure, qui font la joie des touristes de passage à Tiffauges et le bonheur des éditeurs de contes pour enfants.

Jean V, le fils de Jean IV Le Conquérant, m'intéresse au plus haut point, parce qu'après cette guerre civile, parce qu'il faut appeler un chat un chat et nommer sans détour cette guerre de succession qui a ravagé la Bretagne de part en part. Parce que c'est bien gentil de penser au duc, à la duchesse, aux princes et aux chevaliers, mais le peuple lui souffrait. Celui que nous sommes, nous les gentilhommes, censés le défendre, le protéger envers et contre tous. Et bien nos « *frères humains* » comme écrivait François VILLON souffraient, pris entre deux feux. L'horreur. Et on peut comparer cette lutte fratricide entre le camp des MONFORT et celui des PENTHIEVRE, à la Révolution française bien sûr, mais aussi à la Guerre de Sécession en Amérique, à la guerre civile espagnole et sans doute à bien d'autres conflits intérieurs qui mettent à mal non seulement la population, mais également toute forme de vie économique, ce qui dans le cas qui nous occupe, arrangeait forcément les deux grands de l'époque, les anglais et les français, qui lorgnaient tous les deux sur les richesses du duché.

Jean V a été un « *chef d'Etat* », comme on dit aujourd'hui, exemplaire, notamment pour la paix qu'il a su maintenir dans le duché, mais surtout pour les institutions que son père avait commencé à créer et qu'il a su développer avec succès, afin de faire de la Bretagne un véritable état moderne, riche et puissant. Ce qu'il aurait sans doute continué à être si ce salopard de Louis XI, avide de pouvoirs et de conquêtes, n'était venu interrompre ce bonheur sans nom.

Le travail remarquable de l'historien Michael JONES, notamment sur les Actes du duc Jean IV ; celui du juriste Marcel PLAGNIOL et de bien d'autres encore dont le nom m'échappe au moment où j'écris ces mots, mettent en exergue la fabuleuse réussite de nos institutions réalisée par nos souverains.

Plus que des biographies, certes fort intéressantes pour le commun des mortels, mais répétitives, comme s'il fallait faire entrer dans la tête de nos concitoyens que la Bretagne c'est du passé et qu'avec ou sans Vichy, même si le palais de la duchesse

Anne est à Nantes, la Loire Atlantique ne fait pas partie de la même région, c'est fini, terminé, c'est du passé.

Et c'est encore pire lorsque j'entends certains des nôtres évoquer la « *Bretagne historique* », comme s'il ne pouvait y avoir une Bretagne que dans le passé, une contrée de la duchesse Anne justement, des binouseries, des festoù-noz et des crêperies, des festivals qu'ils soient à Carhaix ou sur la côte où se prélassent indéfiniment des quidams en villégiature pour deux ou trois semaines, sans chercher à se renseigner, non seulement sur l'histoire ce pays, mais plus encore sur son avenir. Cela vaut aussi pour ceux qui écrivaient ou écrivent encore « *ma petite patrie* » en parlant de leur région originelle où ils ne viennent plus qu'en conquérants, qu'en touristes désabusés, quelques jours par an.

Non la Bretagne, c'est un tout de Nantes à Quimper et de Brest à Rennes. Ce n'est pas seulement celle du passé, avec son histoire mémorable, mais c'est surtout celle de son avenir et plus particulièrement grâce à sa langue, à ses océans, à sa terre de landes, de fougères et de genêts et à son peuple fantastique.

C'est grâce à l'apprentissage, à la transmission et à la promotion du breton que la Bretagne est un pays d'avenir, c'est grâce à notre solidarité avec les autres peuples, avec les autres communautés à travers le monde que la Bretagne demeure une terre d'accueil où il fait bon vivre et être au monde. Exactement ce que souhaitait quelque part celle que certains esprits médiocres qualifiaient de « *duchesse en sabots* », de « *boiteuse* », tout pour se moquer, faire de notre pays une réserve et de ses habitants de la chair à canons comme à Conlie. Mais qui fut, non seulement une duchesse exemplaire, extraordinaire, qui nous a permis de maintenir tant bien que mal les institutions du duché jusqu'à 1789, n'en déplaise aux Français, mais qui fut également une reine de France tout à fait incroyable, surprenante même.

Jusqu'au bout de ses forces et de ses pouvoirs, elle aura lutté pour éviter que sa fille la duchesse Claude n'épouse le dauphin et que la Bretagne ne tombe sous la coupe du roi de France. Hélas, le destin en a décidé autrement. Mais il n'en reste pas moins que la duchesse Anne demeure pour nous tous, un phare, un guide, à travers tous les méandres des arcanes du pouvoir et de l'Etat.

Nous ne lâcherons rien, que ce soit pour la Loire Atlantique, pour l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ou pour l'extraction de sable dans la baie de Lannion, nous serons sur tous les fronts, à défendre la veuve et l'orphelin, la justesse du droit des peuples à décider d'eux-mêmes, nous serons le rempart pour défendre la liberté, toutes les libertés, au nom de la duchesse Anne de Bretagne.

***Emmanuel de Kerdrel***





***Le Tro Breiz d'Anne de Bretagne : œuvre d'Anna Le Moine Gray (2014)***

ISSN 2105-7184

Imprimerie BRUNEAU

37, rue de la Motte-Baril

35000 RENNES